

COAL

REVUE DE PRESSE 2018

www.projetcoal.fr

COAL

REVUE DE PRESSE / PRESS REVIEW COAL 2018

Retombées totales 2018 : 26

Retombées PRESSE ÉCRITE (12)

Quotidiens (1)

20 Mai 2018, l'Alsace — « STUWA: Épisode IV », Nicolas Lehr

Mensuels et + (6)

Mars 2018, In interiors n°2 — « 68 gares, arbres, possibilités », SoR

21 Novembre 2018, Le Journal des Arts — « Une faille dans le système », Anne-Cécile Sanchez

1er Décembre 2018, L'œil n°718 — « Une faille dans le système », Anne-Cécile Sanchez

Décembre/Janvier 2018/Février 2019, Objectif Grand Paris n° 24 — « Lauranne Germond, un pont entre les arts et l'écologie », Charlotte Fauve

A nous Paris n°816 — « Une autre idée du luxe », Carine Chenaux

1er Décembre 2018, Connaissance des Arts n°776 — « Angelika Markul au chevet des glaciers », G.M

Hebdomadaires (3)

26 Octobre 2018, L'hebdo du quotidien de l'art n°1593 — « Le prix COAL remis à Jacques Loeuille », Éléonore Théry (p.6)

30 Novembre 2018, L'hebdo du quotidien de l'art n°1617 — « L'Enquête / Le Grand Paris : un pari culturel ? », Christophe Rioux

28 Novembre 2018, Télérama n°3594 — « Mercredi : regarder dans la glace » (p.3)

Presse internationale (2)

29 juin 2018, Contemporary Lynx — « September 4 - December 2 Tierra Del Fuego, Angelika Markul”

8 Novembre 2018, PaperJam.lu — « Jean Bechameil et Martine Feipel récompensés », Céline Coubray (magazine économique, Luxembourg)

Retombées AUDIOVISUELLES (2)

Radio (2)

9 Octobre 2018, France Culture — Interview de Angelika Markul pour son expo Tierra Del Fuego, émission *Les carnets de la création*, Aude Lavigne (5 min)

22 Décembre 2018, France Culture — « Comment critiquer l'art contemporain », intervention de l'artiste Thierry Boutonnier aux côtés de Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual, émission *La suite dans les Idées*, Sylvain Bourmeau (45 min)

Retombées WEB (12)

Presse digitale (12)

26 Mars 2018, We demain — « Portfolio : A Roubaix, un tiers-lieu dédié à l'habitat de demain », Sofia Colla

29 Mars 2018, La voix du nord — « Roubaix : Habitarium, l'expo qui donne un toit à une réflexion artistique sur le logement », Marc Grosclaude

30 Mars 2018, Ideat — « Roubaix : Habitarium, une expo-labo pour réinventer nos intérieurs », Rémi Bourbonneux

30 Mars 2018, France 3 Haut de Seine — « Habitarium : à Roubaix, citoyens, artistes et architectes réinventent l'habitat »

5 Juin 2018, Makery — « On a campé sur le toit de la Condition Publique à Roubaix », Ewen Chardonnet

4 Avril 2018, Beaux Arts — « L'habitat du futur sort de terre », Marilyn Celeux-Lanval

27 Mai 2018, Liberation.fr — « Dès juillet embarquez à Bord du Grand Paris Express piéton »

2 Avril 2018, Fashion Network — « Biennale 1.618 : la 5e édition se tiendra du 1er au 3 juin 2018 à Paris », Tanissia Issad

7 Mai 2018, ABC-luxe — « Les nouveautés de la cinquième édition de la Biennale 1.618

28 Octobre 2018, Lefigaro.fr — « Jacques Loeuille et The Birds of America, lauréat du Prix COAL 2018 », Valérie Duponchelle

23 Novembre 2018, Connaissance des Arts — « Tierra del Fuego, Angelika Markul au chevet des glaciers à Paris »

28 Décembre 2018, infodurable.fr — « Cinq artistes écologiques qui ont marqué l'année (et à suivre en 2019) »

Retombées PRESSE ÉCRITE (12)

Quotidiens (1)

20 Mai 2018, *l'Alsace* — « STUWA: Épisode IV », Nicolas Lehr

Mensuels et + (6)

Mars 2018, *In interiors n°2* — « 68 gares, arbres, possibilités », SoR

21 Novembre 2018, *Le Journal des Arts* — « Une faille dans le système », Anne-Cécile Sanchez

1er Décembre 2018, *L'œil n°718* — « Une faille dans le système », Anne-Cécile Sanchez

Décembre/Janvier 2018/Février 2019, *Objectif Grand Paris n°24* — « Lauranne Germond, un pont entre les arts et l'écologie », Charlotte Fauve

A nous Paris n°816 — « Une autre idée du luxe », Carine Chenaux

1er Décembre 2018, *Connaissance des Arts n°776* — « Angelika Markul au chevet des glaciers », G.M

Hebdomadaires (3)

26 Octobre 2018, *L'hebdo du quotidien de l'art n°1593* — « Le prix COAL remis à Jacques Loeuille », Éleonore Théry (p.6)

30 Novembre 2018, *L'hebdo du quotidien de l'art n°1617* — « L'Enquête / Le Grand Paris : un pari culturel ? », Christophe Rioux

28 Novembre 2018, *Télérama n°3594* — « Mercredi : regarder dans la glace » (p.3)

Presse internationale (2)

29 juin 2018, *Contemporary Lynx* — « September 4 - December 2 Tierra Del Fuego, Angelika Markul”

8 Novembre 2018, *PaperJam.lu* — « Jean Bechameil et Martine Feipel récompensés », Céline Coubray (magazine économique, Luxembourg)

Quotidiens

| ART CONTEMPORAIN |

Stuwa : épisode IV

Destiné à valoriser le territoire et à interroger à travers des œuvres disséminées à travers une vingtaine de communes, le parcours art et nature Stuwa revient pour une quatrième édition, toujours sous la direction du Pôle d'équilibre territorial et rural du Pays du Sundgau.

Le 20/05/2018 05:00 par **Nicolas LEHR**, actualisé à 13:59 Vu 161 fois



Florine Ackermann, Nathalie Berbett, Jonathan Naas, François Eichholtzer, Sophie-Dorothee Kleiner, Jean-Claude Colin, Angèle Evrard, Laurent Gongora et Sabine Drexler, sous l'une des « alcôves végétales » de Suzanne Husky, installées lors de Stuwa 2015. Photo DNA/N.L.

Ce n'est pas une routine mais, manifestement, le quatrième parcours art et nature Stuwa est abordé avec un peu moins de fébrilité et un peu plus de décontraction que les précédents, à l'image d'une première présentation opérée dans le parc Charles-de-Reinach de Hirtzbach. Au milieu des canards, touche bucolique d'un événement qui, du reste, revendique volontiers cette facette.

Imaginé par le Pôle d'équilibre territorial et rural du Pays du Sundgau, et en premier lieu par sa directrice Nathalie Berbett, Stuwa a su s'inscrire dans le paysage. Au figuré déjà, puisque ce « parcours art et nature » ne fait désormais plus ricaner - sa création avait été survolée par des escadrilles de répliques acidulées... -, sa reconnaissance par les plus hautes instances nationales lors de la Cop21, fin 2015 à Paris, ayant assurément assis son statut. Ce parcours a aussi su s'inscrire dans le paysage au sens propre, à quelques exceptions près (voir ci-dessous), avec une vingtaine d'œuvres réparties sur le Sundgau au gré des trois premières éditions.

« Le maillage va être étoffé »

Bref, « **Stuwa toujours bien** » et avec la même philosophie : « **C'est un moment particulier, une interrogation sur l'avenir et l'identité notre territoire à travers une coproduction d'œuvres. Nous voulons déclencher, amorcer des questions, c'est une prise de recul, notre manière de construire un Sundgau ouvert à d'autres influences** », résume le président du PETR François Eichholtzer, en rappelant que le parcours et ses animations reposent en partie sur la participation des habitants. Lesquels sont conviés à accueillir des artistes le temps des installations, mais également à les aider pendant le montage des œuvres. En quelques jours, parfois assortis de belles complicités, émergent ainsi des œuvres un peu sur le principe du

« land-art », et la création se niche dans le ban communal. Toujours en lien avec le Sundgau, et à l'horizon - dans l'esprit et les matériaux - du développement durable.

Après « la mobilité » l'an passé, place à « la transition énergétique pour la croissance verte ». Un thème que le maire de Jettingen Jean-Claude Colin n'a pas eu à chercher trop loin, en sa qualité de vice-président d'un « **PETR assurant l'ingénierie technique et financière pour porter les politiques des collectivités du Sundgau en ce sens** ».

Le Pays du Sundgau aide en effet les communes et communautés à mener des actions écoresponsables - comme le récent achat groupé de vélos et voitures électriques - et propose cette année de le symboliser dans des œuvres dont « **le maillage va être étoffé** », de manière à renforcer aussi l'intérêt touristique que cela représente.

Autrement dit, il est entendu de faire d'une pierre deux coups et, puisqu'il est question de symbole, le Pays du Sundgau s'est tourné vers le Danemark. Car en matière d'environnement, la petite monarchie scandinave sait y faire ! « **C'est un pays où l'engagement en faveur de la transition énergétique est prégnant. Il est le premier à avoir atteint l'autosuffisance, le 23 décembre 2016, lorsque tous ses besoins ont été couverts par les énergies renouvelables** », soulignent Jean-Claude Colin, François Eichholtzer et Nathalie Berbett, en précisant qu'il est question à la fois de production énergétique et d'économies d'énergie.

Le Danemark à l'honneur

D'où l'idée pour le Sundgau d'inviter des artistes danois, au nombre de trois : Mathias Bank, le Studio Bastark et Ulrik Shiødt. Les deux premiers travaillant de concert à Hirtzbach tandis que le troisième officiera auprès de l'association Marie-Pire. « **Plutôt que de se faire concurrence, Marie-Pire et nous nous sommes associés, les festivités des 100 ans de l'association s'inscriront dans l'inauguration de Stuwa et inversement** », se félicite François Eichholtzer, en indiquant qu'une fresque évoquant la transition écologique sera réalisée à cette occasion.

Ce n'est pas une première du reste puisque, voilà un an et demi, le Pays du Sundgau et Marie-Pire avaient porté ensemble la naissance d'une fresque sur le mur du foyer d'hébergement pour adultes handicapés travailleurs au Quartier Plessier.

Quant à Hirtzbach, qui abrite déjà une installation depuis le premier Stuwa en 2015, François Eichholtzer convient que sa commune est entrée en piste en urgence : « **Initialement, l'œuvre devait prendre place à Retzwiller mais le décès de son maire Gérard Chatonnier le mois dernier a bouleversé tout le monde, alors nous avons pris le relais.** » L'œuvre **Vindblikket** va ainsi prendre ses quartiers à côté du parc, pour bénéficier au maximum du vent qui se chargera de faire vibrer cette structure éolienne poétique et reliée à une lumière. Le vent est un point commun des créations que se partageront les quatre communes de Stuwa IV, toutes volontairement choisies en bord de piste cyclable pour rester fidèle au concept de mobilité douce.

Concernant le choix des autres plasticiens, le PETER et son commissaire originel Coal (la Coalition pour l'art et le développement durable, de Loïc Fel) ont là aussi restreint le champ de recrutement : « **Nous avons décidé de ne retenir les candidatures que d'artistes du Grand Est, de Suisse et d'Allemagne** », précise Nathalie Berbett. Le hasard a fait que les quatre sélectionnés sont Alsaciens. Une bonne manière de compenser le bilan carbone lié à la venue des trois Danois.

De quoi illuminer le propos selon François Eichholtzer : « **À travers ses actions, le Pays du Sundgau veut inviter à changer de comportement, au-delà des climato-sceptiques, parce que sinon, on va droit dans le mur.** » Inauguration dimanche 3 juin.

Mensuels et +

68 gares arbres possibilités



Bien des œuvres participatives vont accompagner le plus grand chantier d'infrastructures d'Europe, celui du Grand Paris Express, pour valoriser les quelque 40 millions de tonnes de déblais attendus, et impliquer les habitants dans cette transformation de la métropole. Déployé à partir du **concept des « arbres repères »** des architectes conseils Jacques Ferrier et Pauline Marchetti, le projet « *Appel d'air* » de l'artiste Thierry Boutonnier orne chacun des parvis des 68 gares du futur métro d'un arbre connu pour sa floraison rose : le *Paulownia tomentosa*. Planté dans des terres issues des déblais des chantiers du Grand Paris Express, acheminées et fertilisées à Nanterre, chacun des 68 arbres officiellement « adoptés » par des Franciliens se développe dans une pépinière dénommée « *Vive les groues !* », destinée à devenir une forêt pérenne... • SoR

in INTERIORS #2 Mars 2018



ART CONTEMPORAIN

Une faille dans le système

PAR ANNE-CÉCILE SANCHEZ · L'ŒIL

LE 21 NOVEMBRE 2018 - 295 mots

Écologie - Martine Feipel & Jean Bechameil adorent les martinets, ces oiseaux qui trouvent à se nicher dans les brèches et les interstices des vieilles bâtisses.

« Comme beaucoup de gens, nous sommes sensibilisés à la menace d'extinction qui pèse sur certaines espèces et nous avons constaté que, déjà, les martinets sont moins nombreux, sans doute en partie parce qu'ils ne peuvent pas se loger dans les habitats urbains aux façades lisses. » Une population sommée de s'adapter pour survivre, à l'image des réfugiés que les deux artistes croisent en bas de chez eux, où a ouvert un centre pour les migrants. « C'est un parallèle que l'on est obligé de faire », affirment-ils. Le duo qui avait représenté le Luxembourg à la 54e Biennale de Venise en 2011 est connu pour son travail en lien avec l'architecture et les utopies sociales. Il franchit cette

LAURANNE GERMOND, UN PONT ENTRE LES ARTS ET L'ÉCOLOGIE

En novembre 2018, COAL - Coalition pour l'art et le développement durable - a fêté dix ans d'un combat pionnier : soutenir les artistes engagés en faveur de l'environnement. Co-fondatrice de l'association, Lauranne Germond n'a de cesse de tisser des passerelles entre l'art et le Grand Paris. Une balade des quais de Seine aux tréfonds du super-métro en chantier.

PAR CHARLOTTE FAUVE

Le Grand Paris en un souvenir ?

Je suis née à Paris : mon environnement immédiat s'est longtemps restreint aux trois rues qui entouraient mon immeuble, dans une petite impasse près de la gare d'Austerlitz. Le soir, après l'école, j'allais jouer au jardin des Plantes. Le week-end, je m'amusais dans le hall ou sur le parking du garage d'en face, grande surface bitumée qui servait d'aire de jeux aux enfants du quartier. Jusqu'à 15 ou 16 ans, je pense que l'on grandit dans la Capitale un peu comme dans un village, dans une zone spatiale qui se réduit à l'appartement et à l'école. La mienne n'avait rien d'haussmannienne, ce n'est qu'à l'adolescence que j'ai eu mes premières émotions parisiennes, avec ces visions quasi-cinématographiques des quais de Seine ou de la tour Eiffel. Ma première nuit dehors, par exemple, a été un événement marquant. Avec une amie, j'ai déambulé

dans Paris, balade qui s'est terminée perchée sur une sculpture du quai Saint-Bernard, à regarder le soleil se lever sur l'Île Saint-Louis, avant que la police ne nous prenne pour deux ados en fugue et ne nous arrête au petit matin.

Un jardin secret ?

Je fais partie des Parisiens chanceux qui disposent d'un balcon. J'habite un 5^e étage dégagé, plein ouest : le mien est donc très fleuri, avec plein de plantes et d'araignées. Le soir, c'est ici que je profite des derniers rayons du soleil. Par contre, deux ou trois fois par an, je change de peau et je me mets dans celle d'une touriste. Il est assez facile de se sentir dépaycée à Paris, même lorsqu'on y vit depuis toujours. Visiter le Panthéon, faire un tour en bateau-bus, rentrer dans les églises permettent de recréer quelques moments d'une aventure parisienne. Au printemps, j'ai par



exemple traversé la ville en longeant la Seine jusqu'à la Maison de la Radio, c'était un souvenir merveilleux. COAL tente aussi de changer le regard sur Paris, en supportant les projets de plasticiens, comme par exemple celui de Michael Pinsky, lors de la COP21 : avec une équipe de plongeurs, l'artiste avait repêché les objets jetés dans le canal de l'Ourcq. Les épaves avaient été mises en lumière tout au long du canal, vision poétique en même temps qu'interrogation sur la notion de déchet.

Un rêve ?

J'aimerais une réduction massive de l'automobile et davantage de nature en ville, des petits lapins qui bondiraient dans les rues. L'association COAL porte un peu de ce rêve : l'un des

artistes que nous avons primés, Olivier Darné, a ainsi lancé sa ferme urbaine sous les tours de Saint-Denis. En 2017, avec l'artiste Thierry



Boutonnier, nous avons mis sur pied une pépinière, Appel d'air, afin de planter les parvis du Grand Paris Express. Ce grand chantier métropolitain représente pour nous un formidable déclencheur de projets, par exemple autour des sols du super-métro : notre Institut Sols Fictions a pour objectif de créer une légende urbaine autour de l'existence d'un phénomène météorologique, Cumulus subterraneus, qui serait caché dans les profondeurs du Grand Paris Express. Depuis un an, nous le pistons sur les terres du Grand Paris avec le collectif Chaoïde, Anaïs Tondeur et Yesenia Thibault-Picazo ainsi que les riverains de la future ligne...

Un coup de gueule ?

J'ai une petite fille de cinq ans, petit bout en joie devant les gouttes de pluie et les rayons du soleil, qui m'a fait redécouvrir les cinquante centimètres au-dessus du trottoir. Les enfants sont en

permanence en contact avec les pots d'échappement, les bruits de moteur, les odeurs des poubelles, les mégots de cigarette. Cette saleté générale, en plus de l'omniprésence des voitures, de la mauvaise qualité de l'air, me rend la ville insupportable : les automobiles, notamment, sont les premières pourvoyeuses de pollution, de particules fines. Il est urgent de limiter leur utilisation.

Un coup de cœur ?

Les Parisiens ne se rendent plus compte à quel point leur ville est belle : l'urbanisme a entremêlé les architectures en un tissu si dense, qu'il est possible, en une demi-heure d'une promenade à vélo, d'apercevoir des merveilles. C'est ce contact permanent avec la beauté qui fait la magie de Paris : il est très rare de trouver des métropoles avec une telle continuité urbaine, sans no man's land aucun, où il est possible de traverser la ville de bout en bout en gardant le même émerveillement. ●

DES ARTISTES AU SECOURS DES OISEAUX

L'art « écologique » sera-t-il celui du XXI^e siècle ?

Depuis maintenant une décennie, le prix COAL récompense l'œuvre d'un artiste engagé au chevet de la planète. La récompense, unique en son genre dans le monde fermé des white cubes, a longtemps fait figure de pionnière. « En 2008, il n'était pas évident d'associer art et écologie, c'était presque une insulte pour un artiste », se souvient Lauranne Germond, directrice de COAL. « Le monde de l'art y voyait soit un phénomène de mode, soit une menace de récupération du travail des artistes, tandis que le monde de l'écologie, plus enthousiaste, percevait mal la réalité des pratiques artistiques. » Si l'association avait alors du mal à réunir 10 projets d'artistes témoignant d'un engagement environnemental, la prise de conscience semble avoir fait sienne le milieu de l'art contemporain : « Aujourd'hui, les artistes osent davantage se saisir des questions écologiques, tout comme les grandes institutions : les réseaux de l'artiste environnemental Tomas Saraceno sont actuellement présentés au Palais de Tokyo, ce qui aurait été impensable il y a quelques années », se félicite Lauranne Germond.

La coalition COAL, quant à elle, continue à dénicher, et soutenir, les talents de demain : le 24 octobre 2018, c'était donc au tour du plasticien français Jacques Loeuille de se voir distinguer parmi 350 dossiers venus de 66 pays. Son installation « Birds of America » se compose de sept films consacrés aux oiseaux disparus du continent américain ainsi qu'à la figure du naturaliste Jean-Jacques Audubon, père de l'écologie outre-atlantique.

L'angoissante extinction des oiseaux a également suscité la remise d'un second prix au projet « Cité d'Urgences - Apus Apus » : avec leurs abris pour oiseaux migrateurs, le duo de plasticiens belges Martine Feipel et Jean Bechameil se portera peut-être bientôt au secours des martinets en déroute de l'Île-de-France. Ce sera cependant avec un cycle de performances sur la fonte des glaces que COAL, le 28 novembre 2018, fêtera son drôle d'anniversaire, entre art et urgence planétaire. ●



OBJECTIF GRAND PARIS 183

Une autre idée du luxe

Texte : Carine Chenaux

En parallèle de la Semaine européenne du Développement durable (du 30 mai au 5 juin), la Biennale 1.618, dédiée à l'art de vivre responsable, présente sa 5^e édition au Carreau du Temple. À découvrir, le temps d'un week-end, une quarantaine de marques françaises ou étrangères venues des univers de la mode, du design, du tourisme ou de la gastronomie, expertes dans l'alliance de l'éthique et du désirable, en même temps que des rencontres ou une expo d'art.



La griffe de prêt-à-porter éthique Matea Benedetti, l'une des 40 marques au positionnement écoresponsable sélectionnées par l'agence 1.618 © DR



Lampe KNGB Création, design Natacha Kopec et Gary Berche © KNGB

L'agence 1.618, qui présente l'événement éponyme, a choisi son nom en s'inspirant de ce qu'il est coutume de considérer comme "le nombre d'or". Issu de calculs mathématiques qu'on n'essaiera pas d'expliquer, celui-là que l'on trouve autant dans la nature que dans les arts, exprimerait ainsi l'harmonie universelle. Parfait pour rassembler marques (jeunes ou installées) et initiatives qui visent à mélanger le beau et le responsable en s'inscrivant ainsi idéalement dans l'air du temps. Dans les faits, ce sont ici 40 de ces entreprises, sélectionnées par un comité d'experts indépendants, qui sont invitées à montrer leurs créations au Carreau du Temple, dans une étonnante forêt de bambous (durables, forcément), installée pour l'événement. Pièces de mode, food, objets design, new tech, cosméto, joaillerie, mobilité... L'offre a les arguments qu'il faut pour

séduire les éventuels derniers sceptiques parmi les visiteurs, qui, en plus de jouer les défricheurs, verront avec l'exposition *Pure Waste*, poétique, ironique et inspirante, ce que les artistes peuvent faire en récupérant des monceaux de rien. La manifestation enfin, ne pouvait manquer de proposer d'aller plus loin dans la réflexion. Ce sera chose faite avec un beau programme de conférences et un espace de rencontres en tout genre, l'Emotion Square, sorte de grande cabane en bois, conçue pour le message, comme un cœur géant...

Du 1^{er} au 3 juin au Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller, 3^e. M^o Temple, République. Vendredi de 10 h à 19 h, samedi de 11 h à 20 h, dimanche de 11 h à 19 h. Entrée journée : 15 € (TR : 12 €), pass week-end (samedi-dimanche) : 25 € (TR : 20 €). www.1618-paris.com

ANGELIKA MARKUL, AU CHEVET DES GLACIERS

4 septembre-2 décembre

Les sculptures d'Angelika Markul (née en 1977 en Pologne) dévoilées ici font écho à son film *La Mémoire des glaciers*, sur le thème du réchauffement climatique. Chacune de ces pièces en bronze porte la mémoire d'une tradition, d'un animal, d'une population disparus. L'exposition, dont le titre renvoie au glacier menacé de la Terre de Feu, entre l'Argentine et le Chili, est organisée à l'occasion des dix ans de l'association Coal, qui soutient des artistes sensibles à l'écologie. **G. M.**



Ci-dessus

Angelika Markul,
Mylodon de Terre,
2018, bronze,
H. 150 cm
©A. MARKUL

À gauche

Raban Maur,
*Louange à la
Sainte Croix*,
v. 847, parchemin
enluminé,
35 x 25 cm
PARIS, BNF.

★ « ANGELIKA MARKUL. TIERRA DEL FUEGO »,
musée de la Chasse et de la Nature, Paris,
01 53 01 92 40, www.chassenature.org

🎫 RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR CONNAISSANCEDESARTS.COM

Hebdomadaires

Le prix Coal remis à Jacques Loeuille

Le 24 octobre, le prix Coal a été décerné à Jacques Loeuille pour son œuvre *The Birds of America*. Conçue en référence à l'œuvre du peintre naturaliste John James Audubon, cette installation en sept films est consacrée aux oiseaux disparus et révèle une contre-histoire politique des États-Unis. Le prix Coal a été créé en 2008 conjointement par des professionnels de l'art contemporain, du développement durable et de la recherche pour favoriser le développement d'une culture de l'écologie et accompagner la transformation des territoires par l'art. Cette année le jury comptait notamment Claude d'Anthenaise, directeur du musée de la Chasse et de la Nature (Fondation François Sommer), Marianne Lanavère, directrice du Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière, ou encore Pierre-Emmanuel Becherand, responsable de la mission Culture et Création de la Société du Grand Paris. Le lauréat remporte une dotation de 5 000 euros et bénéficiera d'une résidence au domaine de Belval (Ardennes), propriété de la Fondation François Sommer, assortie d'une aide financière complémentaire à la production. **ÉLÉONORE THÉRY**



projetcoal.org



© John-James Audubon, *The Last Carolina Parakeet*, 1825.

Jacques Loeuille, *Perroquet de Caroline par Audubon, espèce éteinte*.

Le Prix Nadar attribué à un livre sur le convoi funéraire de Robert F. Kennedy

Jeu 25 octobre a eu lieu la remise du Prix Nadar, qui récompense chaque année depuis 1955 un livre de ou sur la photographie. *The Train : 8 juin 1968 - Le dernier voyage de Robert F. Kennedy*, ouvrage lauréat, est une œuvre à la fois documentaire et expérimentale. Élaboré d'abord sous forme d'exposition par Clément Chéroux, conservateur en chef de la photographie du musée d'Art moderne de San Francisco, le projet rassemble trois regards (photographie, images vernaculaires, vidéo) sur le convoi funéraire qui transporta de New York à Washington la dépouille de Robert F. Kennedy après son assassinat. Un moment populaire et solennel, où l'à-côté prend toute son ampleur historique. **ALICE FOURNIER**



© Magnum Photos, courtesy Danziger Gallery.

Paul Fusco, *Untitled*, de la série « RFK Funeral Train », 1968.

Frieze annonce un partenariat avec le Drawing Center

Le musée new-yorkais, dédié au dessin contemporain, va recevoir un soutien financier de la part de la foire Frieze. Dans le cadre d'un partenariat, la directrice du Drawing Center, Laura Hoptman, aura notamment un rôle de conseil curatoriale pour la section « Spotlight » des foires Frieze New York et Frieze Masters à Londres en 2019. Elle y présentera des artistes méconnus de l'avant-garde moderniste. **M.L.**



frieze.com/
drawingcenter.org



Laura Hoptman,
directrice du
Drawing Center
à New York.

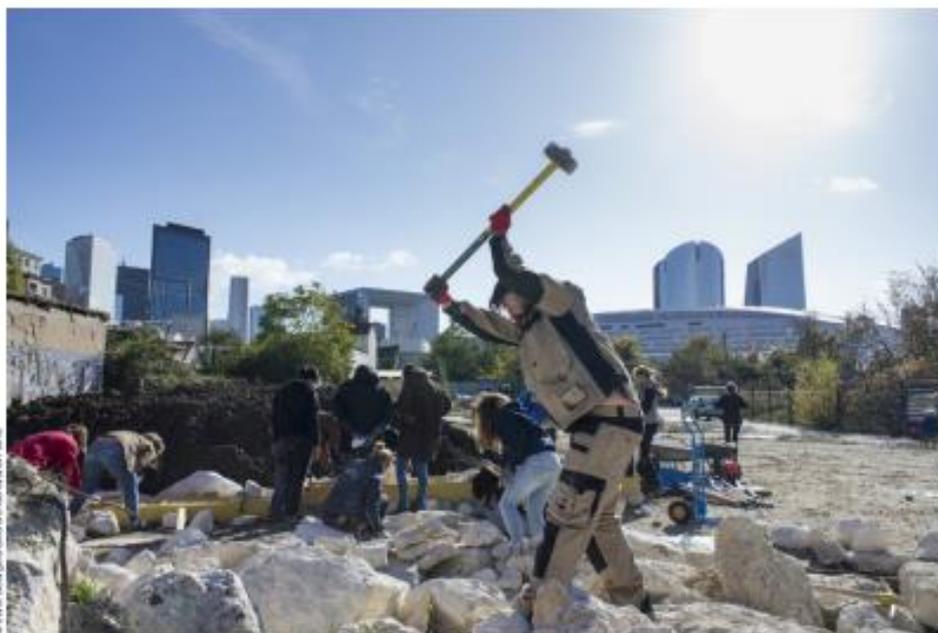
© Martin Seck.

Erratum

Suite à une erreur de traduction dans l'article « Major art lender looking for buyer » de Georgina Adam, publié dans *l'Hebdo* du 19 octobre, nous tenons à préciser qu'Olivier Sarkozy a quitté en 2016 son poste de PDG de Carlyle (et non d'Athena comme il était écrit dans la version française), mais demeure au conseil d'administration d'Athena.

LA RÉDACTION





© Julie Bourgeois/Scoble du Grand Paris

Thierry Boutonnier, *Appel d'air*, 2017, friche Vive les Groues, Nanterre.

ration au futur réseau de métro. Inspiré par les travaux des architectes Jacques Ferrier et Pauline Marchetti sur les « arbres repères » et la « ville sensuelle », son projet déploiera sur le parvis de 68 gares la floraison exubérante de paulownias, choisis pour leur résistance, leur esthétique et leur croissance rapide. « *Les solutions technologiques ne seront jamais les seules et bonnes réponses à nos maux, souligne Thierry Boutonnier. Ensemble, nous devons faire plus pour construire un monde respirable et partageable, où la liberté d'inspirer est garantie pour tous et par tous.* » Dès fin 2017, une pépinière s'est installée dans le quartier des Groues, à Nanterre. Sur place, les paulownias ont été plantés, avant de rejoindre les futures gares qui jalonnent les 200 kilomètres de lignes automatiques. « *Appel d'air est l'occasion de collaborer avec de nombreux acteurs essentiels de ces transformations urbaines, précise Lauranne Germond, directrice de l'association Coalition pour l'art et le développement durable (COAL), partenaire du projet. Ils ont été réunis autour de l'acte simple et néanmoins plus que jamais essentiel et symbolique de planter des arbres. Avec in fine une œuvre marquante qui s'inscrirait dans la lignée des 7 000 Chênes de Joseph Beuys.* »

Mais l'une des questions posées par le Grand Paris artistique et culturel concerne les territoires les plus démunis en la matière. À la demande du président de la République Emmanuel Macron, l'architecte Roland Castro a planché sur un rapport consacré au Grand Paris — qu'il préfère d'ailleurs appeler « *Paris en Grand* » — et rappelle qu'il ne faut pas oublier cette dimension sociale : « *Il importe de multiplier les lieux de culture en dehors du centre historique. Il y a une mutation des acteurs de l'immobilier et il est essentiel d'imaginer ce que le privé pourrait désormais faire pour l'intérêt public, notamment dans ces territoires. Il faut développer le "théorème de la Coudraie"* ». La Coudraie est cette cité réaménagée par Roland Castro à Poissy, que l'architecte considère comme un lieu de brassage social exemplaire. Mais pour Pierre-



© Julie Bourgeois/Scoble du Grand Paris

Emmanuel Becherand, l'enjeu de l'accès à la culture est d'ores et déjà bien pris en compte : « *Sur les 68 gares du réseau du Grand Paris Express, un tiers d'entre elles est soit directement dans un quartier prioritaire, soit en connexion avec ces territoires. L'objectif est de faire venir une offre culturelle là où les populations en ont le plus besoin, comme par exemple à Aulnay, Sevrans ou Clichy-Montfermeil.* » Pour atteindre ce but, il ne suffira cependant pas d'appliquer des recettes ou de croire aux miracles. « *La culture, ce n'est pas un feu d'artifice tout le temps* », prévient José-Manuel Gonçalves. En attendant, la fête continue : samedi 1^{er} décembre a lieu le « *KM5* » à Bagneux, avec une performance lumineuse monumentale organisée pour l'allumage du troisième tunnelier du Grand Paris Express. 📍

À voir

« **KM5** » - **Allumage du grand tunnelier, performance de la compagnie La Machine**, samedi 1^{er} décembre à partir de 18h, 105, rue de Verdun, 92220 Bagneux, culture-grandparisexpress.fr

À lire

Grand Paris : une révolution culturelle, Beaux-Arts hors-série, 76 pages, 2018.

**MERCREDI****REGARDER DANS
LA GLACE**

Le musée de la Chasse se met à la performance. Le temps d'une soirée (à partir de 19h30), quatre des artistes nommés pour le prix Coal (Art et environnement) réalisent des actions liées à la fonte des glaces. J'en profite pour voir, dispersées dans la collection permanente, les œuvres d'Angelika Markul (derniers jours), qui est allée en Patagonie collecter (et couler dans le bronze) des traces animales, végétales ou humaines réapparues après la fonte des glaces en question.

Presse internationale



September 4 - December 2 TIERRA DEL FUEGO ANGELIKA MARKUL

Tierra del Fuego is a polymorphic artistic project, made up of a collection of plastic artworks that portray the disappearance of a glacier landscape. It is inspired by the archipelago of the same name located in Patagonia at the confluence of Argentina and Chile, at the very southern tip of South America. The stunning, iconic landscape in this region of the world is gradually disappearing due to the effects of climate change, just as the Amerindian civilization, which existed in the area for 12,000 years, was decimated by Europeans. In connection with her film *La mémoire des glaciers* (memory of glaciers), which shows the acceleration of the melting process, Angelika Markul reveals memories buried in the ice and summon a series of phenomena and influences that together make up an end-of-the-world symphony: drawings and masks that evoke the lost traditions of the Yaghan people, nomadic fishermen from Tierra del Fuego; a sculpture, the mylodon, an endemic, prehistoric animal that is now extinct; and *lluvia lenta* ("slow rain") of the Chilean poet Gabriela Mistral, who calls for a necessary reconnection with mother earth. Angelika Markul continues to focus here on the obsessions that have been the centre of her work, including the passage of time, the flight of material and memory traces. Her artistic endeavours come from a utopia immersed in a complete archaeology and a tireless archiving of life's traces, whether human, animal or vegetable.



ART CONTEMPORAIN

Martine Feipel et Jean Bechameil récompensés

08 NOVEMBRE 2018 06:00
Par Céline Coubray

Le duo d'artistes Martine Feipel et Jean Bechameil a été récompensé en France par un Prix COAL spécial pour leur projet intitulé «Cités d'urgences – Apus Apus».

Le Prix COAL 2018 est organisé par l'association COAL Art et écologie qui propose à des artistes internationaux de s'emparer du sujet de l'écologie. Ce prix est parrainé par le ministère de la Culture et le ministère de la Transition écologique et solidaire en France. Le Prix COAL 2018 a été remis le 24 octobre à l'artiste Jacques Lœuille pour le projet «The Birds of America».

Martine Feipel et Jean Bechameil ont reçu, quant à eux, le Prix spécial qui est doté d'une résidence au domaine de Belval, propriété de la Fondation François Sommer, et d'un soutien financier du ministère de la Culture leur permettant de réaliser le projet récompensé.

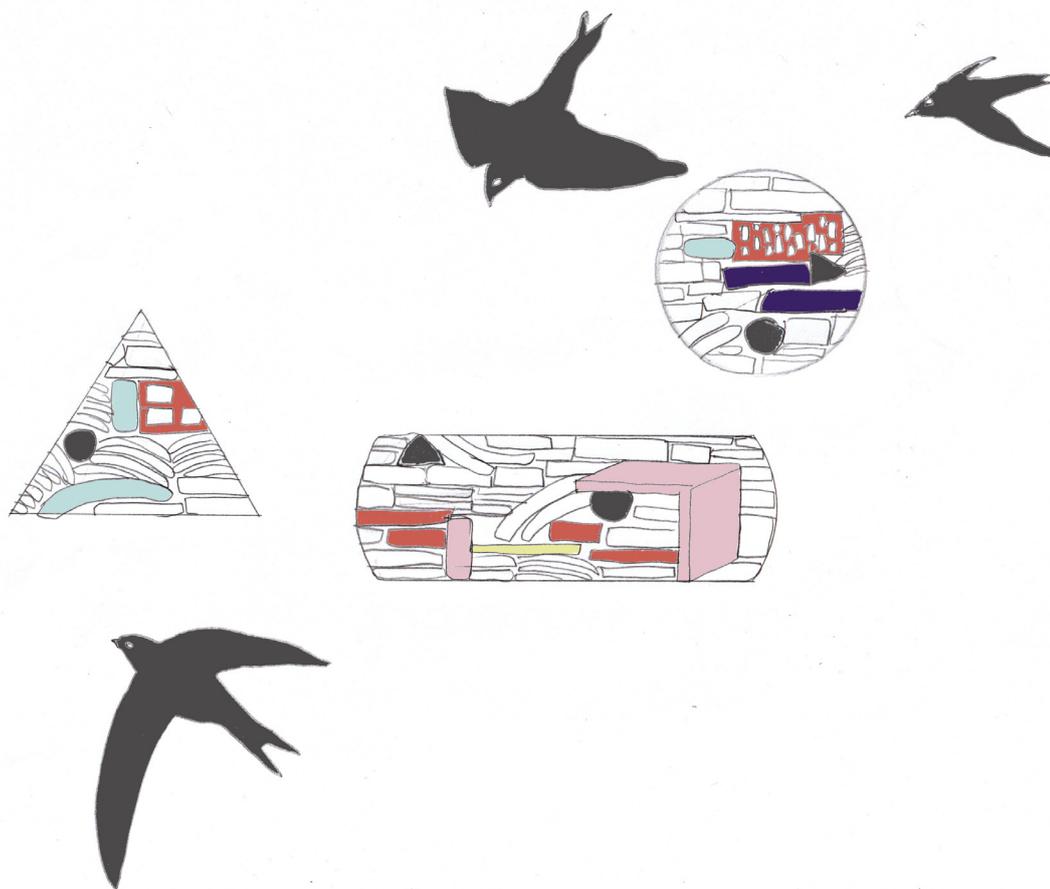
Avec «Cités d'urgences – Apus Apus», Feipel et Bechameil cherchent à mettre en œuvre une série de projets pour offrir aux espèces menacées par la raréfaction ou la destruction de leur habitat naturel des logements dédiés. L'étalement urbain et la densification de l'espace rural autour des agglomérations mettent aujourd'hui en péril la vie de nombreuses espèces végétales et animales.

L'architecture contemporaine a éliminé de nos bâtis toute sorte de failles et de brèches, ne laissant que des surfaces lisses et impropres à la nidification. Martine Feipel et Jean Bechameil proposent de montrer qu'il est possible, en partant du bâti existant et en travaillant dans la durée, de réunir les conditions d'un retour des martinets. En mettant en place une collaboration multidisciplinaire avec des scientifiques et des habitants, ils développeront de nouvelles anfractuosités dans des murs existants, pensées comme des œuvres à part entière.



Jean Bechameil et Martine Feipel lors de la cérémonie de remise du Prix COAL 2018.

(Photo : Julie Bourges)



Martine Feipel & Jean Bechameil, Cités d'urgences – Apus Apus, esquisses, 2018

LA RÉDACTION A CHOISI POUR VOUS

ARCHIDUC

"Un monde parfait" par Martine Feipel et Jean Bechameil

Retombées AUDIOVISUELLES (2)

Radio (2)

9 Octobre 2018, France Culture — Interview de Angelika Markul pour son expo Tierra Del Fuego, émission *Les carnets de la création*, Aude Lavigne (5 min)

22 Décembre 2018, France Culture — « Comment critiquer l'art contemporain », intervention de l'artiste Thierry Boutonnier aux côtés de Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual, émission *La suite dans les Idées*, Sylvain Bourmeau (45 min)

Radio

COAL



PAYS :France
EMISSION :LES CARNETS DE LA CREATION
DUREE :00:04:55
PRESENTATEUR :Aude Lavigne



► 9 octobre 2018 - 20:54:55

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

- 20:54:55 Au musée de la chasse et de la nature à Paris. Une artiste y présente l'exposition Tierra Del fuego.
- 20:55:47 Invitée : Angelika Markul, artiste plasticienne qui présente ses formes en cire.
- 20:58:10 Elle réinvente une civilisation qui a été exterminée. Ils portaient des masques sur leur visage.
- 20:59:39 L'installation est à voir jusqu'au 2 décembre au musée de la chasse et de la nature.
- 20:59:50



Angelika Markul : “Mon travail est une petite fiction animale et végétale”

Art et création Les Carnets de la création par Aude Lavigne du lundi au vendredi de 20h55 à 21h
Réécouter Angelika Markul : “Mon travail est une petite fiction animale et végétale” 5 min
09/10/2018 Podcast

- S'abonner via iTunes
- S'abonner via RSS

Exporter Facebook Twitter Mail

La plasticienne Angelika Markul investit l'espace du **Muséedelachasse** et de la Nature (Paris) avec une installation polymorphe, qui interroge la disparition d'une civilisation amérindienne, disparue il y a 12 000 ans.

Vue de l'exposition personnelle d'Angelika Markul, "Tierra del Fuego", 2018 • Crédits : David Bordes (CC **Muséedelachasse** et de la Nature)

Angelika Markul est lauréate du Prix Coal Art en environnement. Elle présente l'installation Tierra Del Fuego jusqu'au 02 décembre au **Muséedelachasse** et de la Nature (Paris). Elle nous raconte comment son travail sur les formes et les matières consiste à “déposer les indices d'une civilisation exterminée”, disparue en même temps que l'archipel de glaciers qu'elle peuplait en Patagonie, aux confluences de l'Argentine et du Chili, à l'extrême sud du continent américain...

Vue de l'exposition personnelle d'Angelika Markul, "Tierra del Fuego", 2018 • Crédits : David Bordes (CC **Muséedelachasse** et de la Nature)

A venir : une exposition personnelle d'Angelika Markul est prévue prochainement au Centre international d'Art et de Paysage (Vassivière).

Intervenants

- Angelika Markul artiste plasticienne

Tags :

- Arts & Spectacles
- Nature
- glaciers
- Civilisation
- arts plastiques
- Exposition
- Écologie et environnement

L'équipe Production Aude Lavigne Réalisation Charlotte Roux Avec la collaboration de Inès Dupeyron

Recevez quotidiennement votre dose indispensable de culture et de savoirs.

Pour vous abonner, saisissez votre adresse email.

Je m'abonne Email non valide

Accueil > Émissions > La Suite dans les idées > Comment critiquer l'art contemporain

SAVOIRS

LA SUITE DANS LES IDÉES par [Sylvain Bourmeau](#)

LE SAMEDI DE 12H45 À 13H30



Comment critiquer l'art contemporain

44 MIN

22/12/2018



Pourquoi sort-on si souvent indemne d'une exposition ? Comme si rien ne s'était passé face aux œuvres. Dans un essai vif et original Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual tentent de résoudre cette énigme de l'art contemporain. Ils sont rejoints en seconde partie par l'artiste Thierry Boutonnier.



Thierry Boutonnier sur le projet Appel d'Air pour le Grand Paris • Crédits : © Société du Grand Paris / Julie Bourges



Ce n'est pas nouveau. C'est assez lassant. Au-delà souvent du ridicule. Parfois pourtant plutôt utile. C'est ainsi : l'art contemporain fait l'objet de rejets bêtes à manger du foin. Ce n'est, vous l'imaginez bien, ce type de critique bas du front que vous entendrez aujourd'hui à La Suite dans les Idées. C'est néanmoins une critique – assez frontale, et qui s'affiche comme telle. Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual tentent dans un essai stimulant de résoudre ce qu'ils appellent l'énigme de l'art contemporain. Ils sont ce samedi les invités de La Suite dans les Idées. Et rejoints en seconde partie par l'artiste Thierry Boutonnier.

BIBLIOGRAPHIE



Esthétique de la rencontre

Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual
[Le Seuil, 2018](#)

INTERVENANTS

Baptiste Morizot

philosophe, maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille

Estelle Zhong Mengual

Historienne de l'art

Thierry Boutonnier

Artiste, créateur du projet Eau de rose présenté à la Biennale de Lyon

Sylvain Bourmeau

journaliste, producteur de "La Suite dans les idées" sur France Culture, professeur associé à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et directeur du journal quotidien AOC.

Retombées WEB (12)

Presse digitale (12)

26 Mars 2018, *We demain* — « Portfolio : A Roubaix, un tiers-lieu dédié à l'habitat de demain », Sofia Colla

29 Mars 2018, *La voix du nord* — « Roubaix : Habitarium, l'expo qui donne un toit à une réflexion artistique sur le logement », Marc Grosclaude

30 Mars 2018, *Ideat* — « Roubaix : Habitarium, une expo-labo pour réinventer nos intérieurs », Rémi Bourbonneux

30 Mars 2018, *France 3 Haut de Seine* — « Habitarium : à Roubaix, citoyens, artistes et architectes réinventent l'habitat »

5 Juin 2018, *Makery* — « On a campé sur le toit de la Condition Publique à Roubaix », Ewen Chardonnet

4 Avril 2018, *Beaux Arts* — « L'habitat du futur sort de terre », Marilyn Celeux-Lanval

27 Mai 2018, *Liberation.fr* — « Dès juillet embarquez à Bord du Grand Paris Express piéton »

2 Avril 2018, *Fashion Network* — « Biennale 1.618 : la 5e édition se tiendra du 1er au 3 juin 2018 à Paris », Tanissia Issad

7 Mai 2018, *ABC-luxe* — « Les nouveautés de la cinquième édition de la Biennale 1.618

28 Octobre 2018, *Lefigaro.fr* — « Jacques Loeuille et The Birds of America, lauréat du Prix COAL 2018 », Valérie Duponchelle

3 Novembre 2018, *Connaissance des Arts* — « Tierra del Fuego, Angelika Markul au chevet des glaciers à Paris »

28 Décembre 2018, *infodurable.fr* — « Cinq artistes écologiques qui ont marqué l'année (et à suivre en 2019) »

Presse digitale

#MANGER MIEUX DEMAIN

INSCRIVEZ-VOUS !
100 PLACES GRATUITES

2^e FORUM
SÉCURITÉ & RÉSILIENCE
L'ENJEU DES MÉTROPOLIS

19 FÉVRIER 2019
DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA GENDARMERIE NATIONALE
FORT D'ISSY

MA MAISON DEMAIN

PORTFOLIO. À Roubaix, un tiers-lieu dédié à l'habitat de demain

Par Sofia Colla | Publié le 26 Mars 2018

Une ancienne friche industrielle de 10 000 m² à l'est de Roubaix accueille pendant plus de trois mois une exposition qui interroge l'habitat. 75 % des logements de demain sont déjà construits aujourd'hui, alors comment les adapter ?



Alex MacLean 1947, Seattle (Washington, États-Unis) Motor Homes, Phoenix Az Collection IAC.

Explorer et expérimenter l'habitat du futur, c'est ce que propose le tiers-lieu [La Condition Publique](#) à Roubaix. Après avoir été une usine de conditionnement textile, ce bâtiment de 10 000 m² regroupe aujourd'hui une salle de spectacle, un toit-terrasse, une rue couverte et plusieurs halles.

Pour son ouverture, La Condition Publique propose une session, du 30 mars au 8 juillet, baptisée [Habitarium](#). Le public pourra découvrir les solutions que peut apporter l'habitat pour faire face à la diminution des ressources et aux problématiques environnementales à travers une exposition comprenant plus d'une centaine d'œuvres, un camping sur le toit végétalisé du bâtiment, des ateliers, des débats et divers événements.

[INFO PARTENAIRE]

Envie d'en savoir plus sur la maison de demain, d'explorer les nombreuses mutations qui parcourent le monde de l'habitat, de mettre en place des solutions pour mieux vivre chez soi ?
[En savoir plus](#)

Habitions DEMAIN

Le nouveau programme court pour inspirer, révéler les innovations qui vont permettre de mieux habiter, à découvrir sur TF1 et à revoir sur [leroymerlin.fr](#), YouTube et MyTF1.



LEROY MERLIN
415 250 mentions J'aime

J'aime cette Page

1 ami(e) aime ça

La maison est en effet au cœur de ces problématiques : diminution des gaz à effet de serre et des déchets, préservation de la biodiversité, vivre ensemble... Il est donc pertinent de s'interroger sur son évolution, sa construction ou sa rénovation. Retrouvez-ici un aperçu de l'exposition Habitarium.



Pascale Marthine Tayou Home Sweet Home, 2011. Photo by Andrès Lejona.



Renaud Duval - Le Havre Sealine (2013). Série photographique : Courtesy de Renaud Duval, une production du Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Renaud Duval établit une projection futuriste sur une éventuelle élévation du niveau des eaux. En France, 1,4 million d'habitants sont déjà exposés au risque de submersion marine. Ce n'est que le début, le GIEC prévoit une augmentation du niveau des mers de 40 centimètres à 1 mètre d'ici la fin du siècle...



Local Architecture Network (LAN) Logements Modulaires et évolutifs, Bordeaux Bègles, 2015. Maquette, Courtesy de Local Architecture Network.

À Bègles, dans la banlieue sud de Bordeaux, chaque logement a été conçu comme une maison individuelle - avec 4 façades, 3 expositions, des espaces privés, un espace extérieur privé, une indépendance et un contact sensoriel avec l'extérieur - sans pour autant présenter les désagréments d'une maison individuelle sur le plan de l'impact environnemental - allongements des réseaux, pollution visuelle et atmosphérique, consommation du territoire. Une architecture hybride entre le collectif et l'individuel, qui permet de réinventer deux modèles d'habitat banalisés tout en s'adaptant aux différentes étapes de la vie d'un ménage.



Dwight Eschliman The Douglas Family Stockpile, 2012 Courtesy Dwight Eschliman.

Alimentés par les alertes terroristes, les crises financières, la multiplication des catastrophes naturelles et la menace de fin du monde, des entrepreneurs incitent les Américains à stocker des vivres et à s'initier à l'art de la survie : Ronald Douglas est de ceux-là. Il a stocké de quoi vivre avec sa famille pendant un an en toute autonomie. Le tout dans un quartier parfaitement ordinaire du Colorado, sans bunker, sans base souterraine, mais avec maisons de banlieue et jardins...



Construire Les Bogues du Blat, 2009 – en cours. Maquette, Carnets, photographies Dimensions variables. Courtesy de l'Agence Construire et du programme des Nouveaux Commanditaires.

Afin d'enrayer le déclin de l'agriculture et le vieillissement de la population, le maire de Beaumont en Ardèche, a décidé de proposer une forme d'habitat alternative, écologique et peu coûteuse, adaptée au contexte rural et à des jeunes ménages modestes. De la collaboration avec l'agence Construire, il en résulte 8 maisons-huttes, modulables et évolutives, réalisées selon un processus entièrement défini collectivement. Les Bogues du Blat démontrent qu'il est possible à la fois de construire autrement et d'envisager de nouvelles manières d'habiter l'espace rural.



Encore Heureux, Pavillon circulaire, 2015, Maquette, Courtesy Encore Heureux.

Petite construction singulière, le pavillon circulaire n'a rien de rond : son nom illustre le processus de fabrication qui l'a vu naître, suivant les principes de l'économie circulaire. Ce pavillon est une expérimentation architecturale autour du réemploi de matériaux de construction réalisé par les architectes Encore Heureux pour la COP21 à partir des déchets de réhabilitation menés par Paris Habitat.



Xavier Veilhan, La grotte, 1998. Vue de l'exposition à Passerelle, Brest, 2003. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France © ADAGP Paris, 2017. Photo : Alain Le Nouail.

La traversée de La Grotte de Xavier Veilhan nous projette depuis les temps préhistoriques jusqu'à la réalité contemporaine.

Les matériaux naturels ont ici cédé la place aux matériaux industriels : moquettes synthétiques, bâches PVC, tas-seaux de bois, s'accumulent tels des monceaux de déchets, témoignant de l'évolution culturelle et technique de l'homme comme de ses dérives.

Poussière de Clément Richeim interroge les relations entre humanité, nature et matière. Faisant et défaisant des civilisations, des mondes et des univers entiers à hauteur de châteaux de sable, il emprunte au regard de l'enfant, à celui de l'architecte ou encore à celui du biophysicien pour générer une expérience aux résonances mystiques.

Informations pratiques :

Habitarium - saison laboratoire sur l'habitat présentée par et à La Condition Publique du 30 mars au 08 juillet 2018.

14 Place du Général Faidherbe 59 100 Roubaix

< ROUBAIX >

Roubaix: Habitarium, l'expo qui donne un toit à une réflexion artistique sur le logement

Avant de pouvoir, dans quelques semaines, camper sur le toit de la Condition publique, les visiteurs de la fabrique culturelle roubaisienne peuvent confronter leur vision de l'habitat aux regards d'artistes et d'architectes sur le besoin fondamental d'avoir un toit.

Marc Grosclaude | 29/03/2018

[Partager](#) [Twitter](#)



L'exposition Habitarium interroge notre rapport au logement dans une vision artistique, architecturale... PHOTO FRANÇOIS FLOURENS - VDN



C'est un choc qui accueille le visiteur d'**Habitarium**. Celui que provoque dès l'entrée dans la halle d'exposition de la Condition publique la vue apocalyptique des tours Aillaud de Nanterre, œuvre architecturale des années 70, grignotées comme un fromage par les souris. « *Une vision des grands ensembles, utopies modernistes qui en une génération sont devenues le symbole d'une ville problématique* », décrit Lauranne Germond, la commissaire de cette grande exposition dans la fabrique culturelle roubaisienne



Un dialogue pour changer de modèle

Et c'est tout l'enjeu de **cet événement, Habitarium, qui interroge notre rapport à l'habitat**. « *Se loger, c'est un de nos besoins primaires. C'est aussi aujourd'hui un défi, au point de croisement de tous les enjeux du développement durable : économiques, sociaux, environnementaux...* » Et pour dialoguer autour de cette thématique, la Condition publique a fait converger **la vision d'architectes, designers, artistes, citoyens, pour dresser un diagnostic et réinventer l'habitat**.

Dans un monde en transition, **la centaine d'œuvres et de projets** nous interpellent sur les défis climatiques, par la vision d'une maquette de New-York envahie par le désert. Elles nous font réfléchir sur le mal logement par des installations photographiques, illustrant le quotidien d'une famille de Roubaix. Elles font s'interroger sur l'habitat précaire, celui des migrants, des soldats de 14 se reposant loin du front et bâti, comme celui des réfugiés, avec des matériaux de fortune... Surtout, **l'exposition Habitarium ouvre sur des approches positives** : la construction plus respectueuse de l'environnement, tirant parti du réemploi, la réinvention par des assemblages ludiques du modèle social individuel des grands ensembles urbains comme la résidence Europe à

Mons-en-Baroeul...

On ne sort pas de l'exposition Habitarium avec des certitudes sur ce que devra être l'habitat demain. Juste avec la conviction que c'est dans notre « maison », expression même de notre individualisme, que se logent les défis collectifs de demain.

Exposition visible dès ce vendredi et jusqu'au 8 juillet, du mercredi au samedi, de 13 à 19 h. 3 à 5 euros. La Condition publique, 14 place Faidherbe à Roubaix. 03 28 33 48 33. <http://www.laconditionpublique.com/>. L'office de tourisme de Roubaix proposera à partir du 7 avril des visites guidées et des découvertes du lieu tous les samedis de 14 h 30 à 16 h. 10 euros sur réservation. 03 20 65 31 90.

Le top des internautes

AUJOURD'HUI



1 **Vigilance neige et verglas : Attention au brouillard givrant ce jeudi matin, restrictions de vitesse sur les routes**



2 **Liévin : Benoit remporte la plus grosse vitrine jamais gagnée des Douze coups de midi**



3 **Météo : Pas de transports scolaires ce jeudi dans le Nord et le Pas-de-Calais**



4 **Accident mortel à Houdain : La vitesse et l'alcool seraient à l'origine du drame face-à-face**



5 **Fusillade à Bastia : Le forcené aurait tué une personne, blessé cinq autres à cause d'un chien**

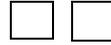
L'actu de votre commune

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

[ABONNEMENT](#)

[DESIGN](#) [LIFESTYLE](#) [TOURISME](#) [ART-CHITECTURE](#) [THÉMA DÉCO](#) [TENDANCES 2018](#) [SPOTS](#)



[ART-CHITECTURE](#) [ARCHITECTURE](#) [MUSEUM](#)

Roubaix : Habitarium, une expo-labo pour réinventer nos intérieurs

Par Rémi Bourbonneux | LE 30 MARS 2018 - MIS À JOUR LE 04 AVRIL 2018

La Condition Publique présente actuellement à Roubaix une exposition qui repense l'habitat au sein d'une exposition conçue comme un laboratoire. IDEAT a pu la visiter en avant-première...

A partir du 30 mars, la Condition Publique inaugure avec l'exposition « Habitarium » toute une saison consacrée au logement. Regroupant à Roubaix associations, collectifs et entreprises depuis 2004, ce « laboratoire créatif » propose d'aborder les enjeux et les perspectives de l'habitat à travers les œuvres de 50 artistes, architectes et designers.



Un brassage des disciplines où se mêlent différents médiums (maquettes, photographies, films, installations et prototypes) pour illustrer la complexité d'un lieu à première vue banal. Des matériaux de construction aux utopies les plus récentes, le parcours conçu par Lauranne Germond se construit autour d'une dizaine de thématiques qui « *confrontent les regards et repensent les modèles de nos sociétés* », en réponse aux défis écologiques et sociaux.

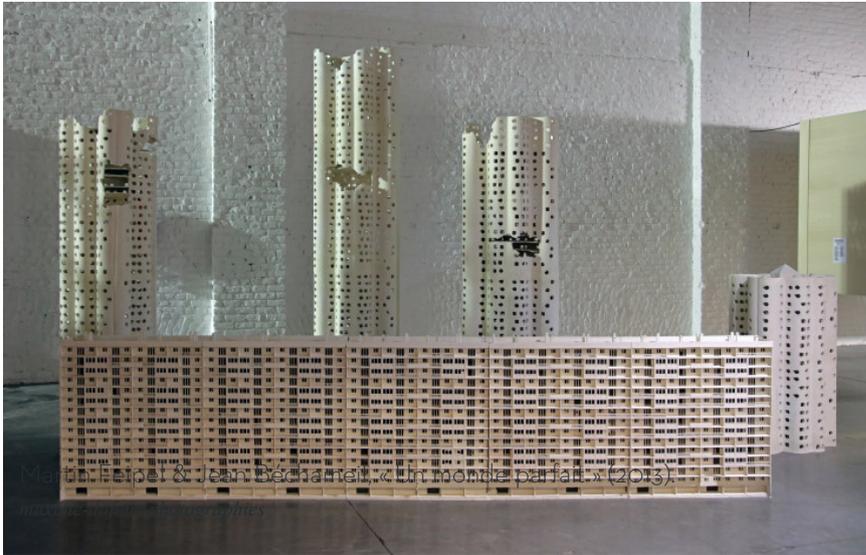


Veilhan, « La Grotte » (1998).
Hannes Coudenis photographes

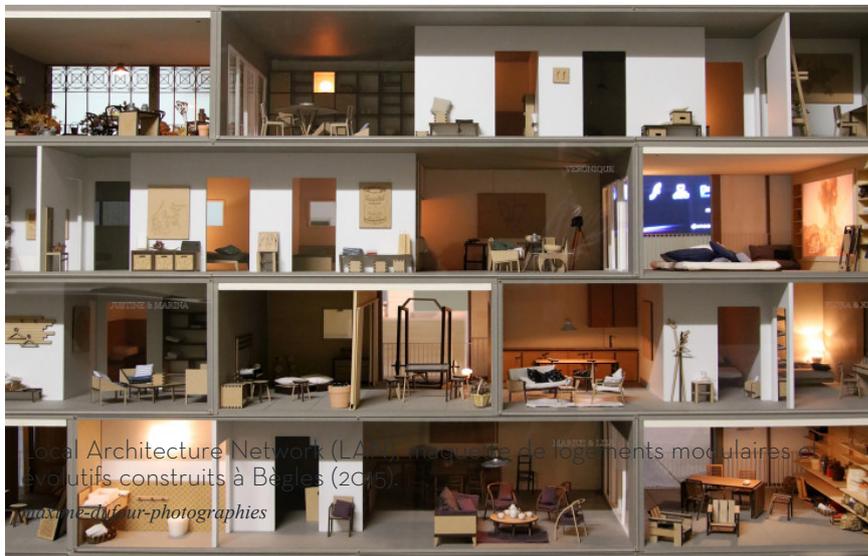


Sébastien Godefroy, « Portrait de la Belgique des Mal Logés », projet photographique réalisé avec le soutien de la Fondation Abbé Pierre (2010).
Sébastien Godefroy

Après une immersion dans *La Grotte* de Xavier Veilhan, symbole par excellence d'un besoin primitif, les photographies d'Hannes Coudenis et Sébastien Godefroy se penchent sur les maisons les plus « laides » de Belgique et les victimes du mal-logement tandis que les maquettes sensibles de Clément Richem et d'*Un monde parfait* nous ramènent à la problématique du vivre-ensemble et de l'économie des ressources.



Un constat sans concession, nuancé avec optimisme dans la suite de l'exposition. Notamment grâce aux réflexions sur le logement collectif de l'agence Lan, Lacaton & Vassal ou de l'architecte Etienne Delprat, invité à collaborer avec le designer graphique Malte Marin durant trois mois de résidence. Des approches professionnelles, ensuite complétées par l'esprit *seventies* et onirique des installations de Dominique Gonzalez-Foerster et Pascale Marthine Tayou.



Entre le mobilier en réemploi du Collectif 132, disposé tout au long de la visite pour faire une halte, les reconstitutions de logements se succèdent, parées d'un baldaquin en couverture de survie ou de bâches caractéristiques de l'habitat précaire. Mais ce qui pourrait être un abri de fortune de la jungle de Calais, est en réalité une « cagna » comme celles construites à l'écart du front par les soldats de la Première Guerre mondiale.



Une invitation à changer de regard, ici portée par l'artiste Laurent Tixador mais qui irrigue toute l'exposition et bientôt un cycle de débats, d'ateliers et de rencontres, ponctué de concerts et de spectacles jusqu'au début de l'été. L'occasion idéale d'aller tester le camping éphémère, installé par Yes We Camp du 9 mai au 14 juillet sur le toit de l'ensemble industriel réhabilité par Patrick Bouchain.



> Exposition Habitarium, à la Condition Publique. Du 30 mars au 8 juillet 2018.

> 14, place du Général-Faidherbe, 59100 Roubaix. www.laconditionpublique.com

public

Fournitures de Bureau Discount

Bureau Vallée Paris 11 (métro Charonne) - papeterie et photocopie

♦ / HAUTS-DE-FRANCE

“Habitarium” : à Roubaix, citoyens, artistes et architectes réinventent l'habitat

Comment construire un habitat plus inclusif et moins énergivore, où il fera bon vivre ? Que faire des grands ensembles HLM hérités des Trente Glorieuses ? Une exposition inédite croise les approches d'architectes, d'artistes et de collectifs citoyens.

Par AFP

Publié le 30/03/2018 à 08:39

Du 30 mars au 8 juillet, la **Condition publique** à Roubaix accueille "**Habitarium, une saison laboratoire sur l'habitat**", qui montre une centaine d'oeuvres, de films, de prototypes et d'expérimentations, sur le thème de l'habitat contemporain.

public

Son toit végétalisé accueillera, du 9 mai au 8 juillet, un village éphémère de tentes montées par le collectif d'architectes Yes We Camp, ouvert au public, deux nuits par semaine, sur réservation.

"L'habitat est au coeur des enjeux du développement durable, à la croisée des enjeux environnementaux, migratoires, sociaux... **c'est aussi un terrain sur lequel s'inventent beaucoup de choses**" dit Lauranne Germond, commissaire de l'exposition et directrice de l'association COAL, art et développement durable.

La Condition Publique
il y a environ 10 mois

CETTE SEMAINE à La Condition Publique on fête l'inauguration d'Habitarium —expositions, camping, événements, résidences ! 🎉🎨🏠

Tout un programme pour une première semaine sur le thème de l'habitat à retrouver ici 📍

LA CONDITION PUBLIQUE.com
Place Foch
Roubaix

expositior
camping
évènement

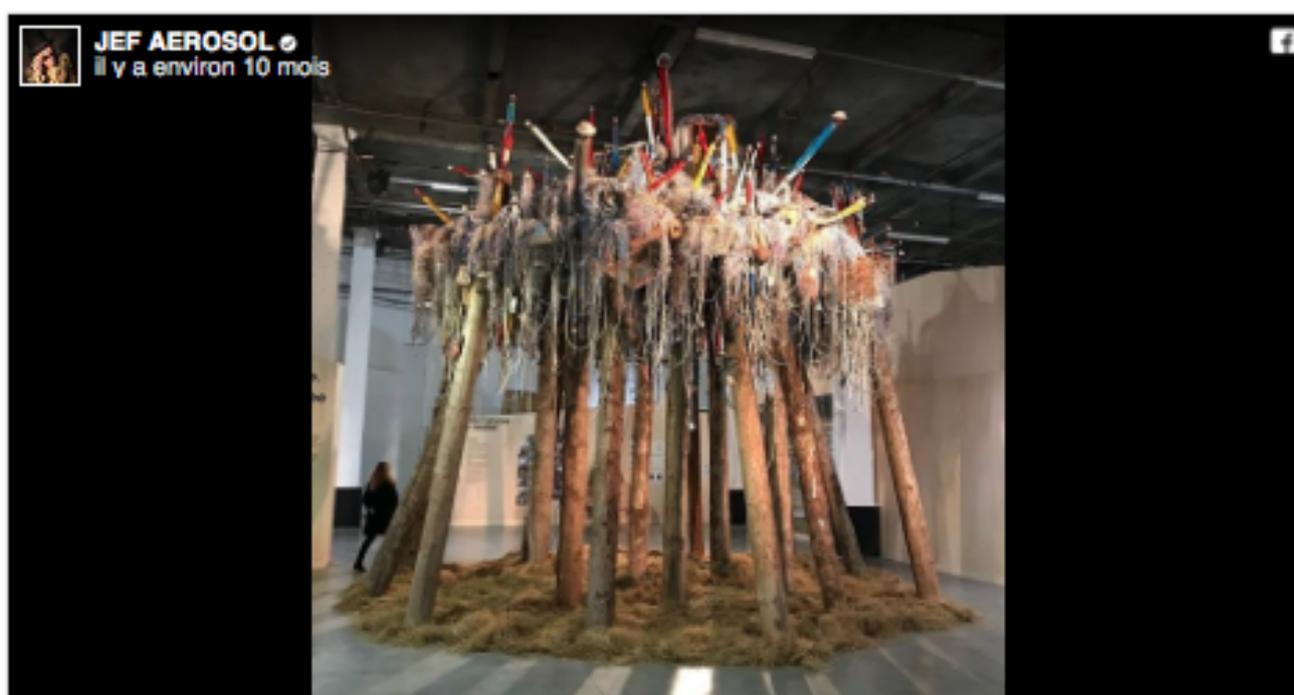
12/13
Nord Pas-de-Calais,

19/20
Nord Pas-de-Calais,

ÉDITIONS LOC
Côte d'Opale

Quant à la rénovation et la précarité énergétique, *"ce sont des problématiques centrales dans le quartier, l'un des plus pauvres de Roubaix, qui est elle-même l'une des villes les plus pauvres de France"*, souligne-t-elle. L'exposition met ainsi en avant les innovations développées dans les Hauts-de-France pour résorber, à l'échelle de quartiers entiers, les *"passoires énergétiques"* que sont les maisons des années 1930, qui font l'essentiel du bâti local.

Le mal-logement, qui touche 3,8 millions de personnes en France, apparaît crûment dans le travail du photographe Sébastien Godefroy, qui a suivi pendant 4 mois le quotidien d'un couple de sans-papiers logé à l'hôtel. *"Outre le manque d'intimité, de repas chauds, l'éloignement, il y a l'épée de Damoclès de savoir que le 31 mars, à la fin de la trêve hivernale, Lorenca, enceinte de 7 mois devra sortir de l'hôtel"*, dit-il.



Habitarium #expo #installation #laconditionpublique #roubaix

modulaires et évolutifs de demain, des maisons autonomes aux procédés de construction alternatifs, "tiny houses" ou "bogues du Blat" en Ardèche. L'exposition sensibilise aussi au réemploi des matériaux, ou à la réinvention du *"vivre ensemble"* dans les grands ensembles de logements sociaux, pointe les dérives de l'étalement urbain et de la spéculation immobilière.

"Nous voulions proposer un dialogue entre des œuvres, des projets, et rassembler des mondes qui pouvaient se penser séparés, alors que tous ces regards constituent la richesse d'une société", explique Jean-Christophe Levassor, directeur de la Condition publique.

Habitarium, espère-t-il, rendra ses visiteurs *"plus riches de l'envie d'aller chercher d'autres choses ailleurs"*.



Sur les toits de Roubaix. © DR



On a campé sur le toit de la Condition publique à Roubaix

Publié le 5 juin 2018 par Ewen Chardonnet

«Habitarium» n'est pas qu'une exposition sur le futur de l'habitat face aux défis écologiques et démographiques. Jusqu'au 8 juillet, elle invite à dormir sur le toit du centre d'art de Roubaix. Makery a testé pour vous.

Roubaix, envoyé spécial

Cela faisait longtemps que je voulais visiter la fabrique culturelle de la Condition publique à Roubaix. Dès son ouverture dans le cadre de Lille 2004, capitale européenne, je m'étais intéressé à la rénovation culturelle de ce bâtiment du patrimoine industriel sous la direction de l'architecte Patrick Bouchain. Avec *Habitarium*, manifestation sur le thème de l'habitat portée par l'association Coal et son camping organisé par Yes We Camp sur le toit de la Condition, j'ai enfin trouvé l'occasion.



Une nuit sur les toits de Roubaix

Après avoir réservé une « suite » au camping (une cabane en bois), me voilà parti pour passer une nuit dans ce campement spécial, conçu par Yes We Camp (j'avais déjà eu un aperçu de leurs campings éphémères montés à Marseille 2013 ou aux Grands Voisins à Paris).

J'arrive à Roubaix le vendredi soir et suis accueilli par Ute Sperr-

fechter et Willy Kedziora, qui coordonnent les actions culturelles et le camping. Le collectif Parasites anime la soirée en musique, on me suggère tout de suite de goûter leur bière de garde la Gadelière.

Ute me fait ensuite monter les étages pour m'installer sur le toit, découvrir ma « suite » trois places, les tentes et les espaces détente du camping. La vue sur le vieux bâti industriel de Roubaix est impressionnante et me plonge dans l'histoire du patrimoine industriel textile de la région. La Condition publique, construite en 1902 pour centraliser le conditionnement et le contrôle qualité des matières textiles, laine, soie, coton, a fermé en 1972. Il lui a fallu attendre une trentaine d'années avant d'être transformée en établissement public de coopération culturelle (EPCC), conservant son nom d'origine.

Aujourd'hui, le toit de la Condition offre un terrain de pétanque, un solarium bien orienté, et un « clapier » de microchambres pour campeurs à budget réduit. Ute m'explique que la douche traite les eaux usées par phytoépuration. Les Parasites dormiront là, tout comme quelques amateurs d'archi autoconstruite et des familles. Nous redescendons pour déguster la cuisine bio de Willy qui régale les clients de la buvette du camping.



La douche du camping. © Ewen Chardonnet

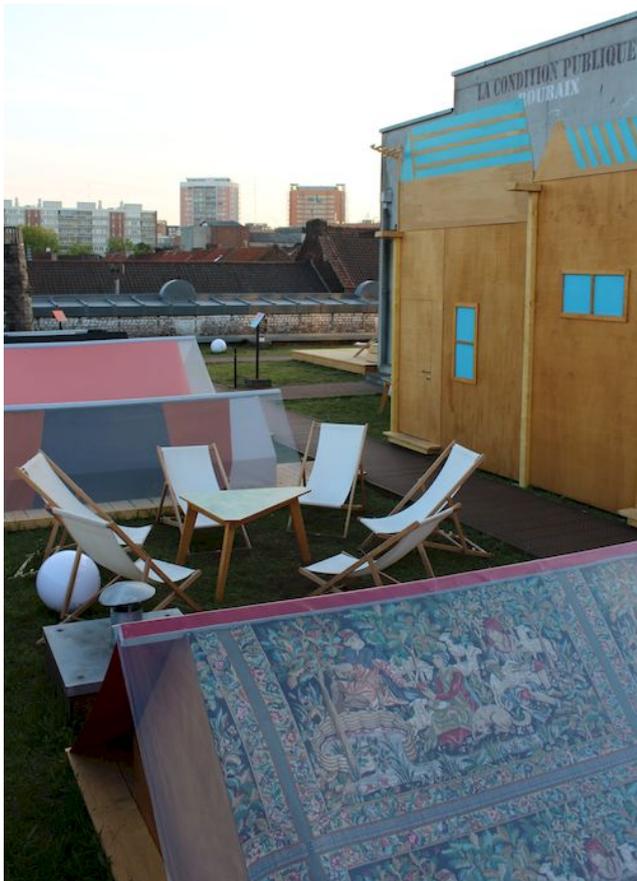


Le «clapier». © La Condition publique

La soirée ne finit pas tard, et je ne m'éternise pas : la fraîcheur de la nuit roubaisienne m'incite à aller me coucher. La nuit sera un peu froide, mais tranquille, je garderai tout de même quelques vêtements sur moi dans mon sac de couchage. Une nuit en camping dans le Nord.

Le lendemain matin, je retrouve les campeurs à l'espace petit-déjeuner. L'accueil est parfait, café, thé, pain, confitures, tout ce qu'il faut pour se requinquer. Les enfants semblent apprécier l'expérience. Willy et les gardiens me racontent leur difficulté à gérer les milliers de personnes qui ont convergé l'avant-veille pour une Boiler Room (ces soirées avec DJ-sets retransmis en direct sur Internet).





Les cabanes entre chien et loup. © Ewen Chardronnet

L'exposition s'ouvre sur la traversée de *La grotte* de Xavier Veilhan, pour entamer une réflexion sur les modèles d'habitat et les villes tentaculaires. Le Famand Hannes Coudenys présente un inventaire humoristique des maisons les plus laides de Belgique pendant que Miriam Bäckström propose une série photographique sur des intérieurs illustrant nos modes de vie. On retrouve les villes tentaculaires visitées par Alex MacLean, depuis les amas de mobile homes jusqu'aux cités circulaires pour limiter les déplacements comme la *Sun City* en Arizona.



«Circular Housing Development – Sun City, Arizona». © Alex MacLean

Dans la section « Un toit pour tous », Sébastien Godefroy expose *L'image n'est rien*, résultat de trois mois à suivre un couple à Roubaix – et comment l'amour souffre ou aide à survivre dans un contexte économique difficile. Elisa Larvego présente ses photos des bénévoles dans la jungle de Calais, réalisées en 2016 pour le *Perou* (Pôle d'exploration des ressources urbaines).



Petit déjeuner au camping. © Ewen Chardronnet

Après une petite sieste matinale et quelques mails gérés depuis ma cabane, je redescends pour déjeuner à l'Alimentation, le restaurant de la Condition publique. Cette fois, je suis parfaitement d'attaque pour visiter l'exposition.



Du réemploi à la fabrication additive

A travers l'histoire, l'habitat transitoire et l'impact du changement climatique sont abordés. Annette Kelm est allée voir ce que sont devenues les maisons préfabriquées de l'Allemagne d'après-guerre. Laurent Tixador a construit une cagna à la manière des poilus, s'inspirant d'une série de cartes postales et de photos qu'il a patiemment collectées et qu'il expose à côté de son auto-construction de bric et de broc. Le collectif nantais Wood Stock propose sa « maison des jours meilleurs » en kit, dont les éléments pré-usinés articulent plusieurs modules à monter rapidement.



La cagna de Laurent Tixador. © Maxime Dufour

Côté réemploi est montrée une sélection de projets de l'exposition *Matière grise* conçue en 2014 pour le Pavillon de l'Arsenal à Paris par l'agence Encore Heureux, qu'on retrouve en ce moment à la tête des *Lieux in finis*, le pavillon français de la Biennale d'architecture de Venise.

L'agence Lacaton & Vassal vient questionner l'avenir des grands ensembles des années 1950-1970, s'opposant à leur démolition-reconstruction, préférant des adaptations/transmutations de ces blocs, comme dans l'exemple de la métamorphose d'une barre réalisée avec Frédéric Druot dans la cité de Grand Parc à Bordeaux.

Habiter 2030

La section *Habiter 2030*, manifestation d'un programme mené par les étudiants de l'école d'architecture de Lille, présente le projet *Pile fertile* pour résorber l'habitat insalubre dans le quartier du Pile à Roubaix par l'architecte Pierre Bernard et le paysagiste Axel Venacque. On découvre aussi les alvéoles imprimées en 3D d'*Habiter sur mesure*, pour reloger temporairement les habitants près de chez eux, imaginées par le collectif Y(wai)

Enfin, Malte Martin et Etienne Delprat proposent une maquette de la résidence Europe de Mons-en-Barœul à « habiter » avec des figurines et éléments Lego. Une manière ludique de compléter l'enquête réalisée en partenariat avec le syndicat de la copropriété de ces 547 logements.



Maquette de la résidence Europe de Mons-en-Barœul. © Ewen Chardronnet

Home sweet home

L'exposition fait la part belle à une installation monumentale du Camerounais Pascale Marthine Tayou, *Home Sweet Home*, nid perché à 5m, empli d'objets collectés ici ou là, masques, statuettes coloniales et bouts de meubles chinés, cages à oiseaux d'où émanent des sons, œuvre totem questionnant le « chez-soi » post-colonial.



«Home Sweet Home» par Pascale Marthine Tayou. © Maxime Dufour



Détail de la sculpture de Pascale Marthine Tayou. © Ewen Chardronnet

Enfin, en forme d'hommage à celui qui a pensé la Condition publique nouvelle, l'exposition présente les Bogues du Blat de Patrick Bouchain. Ces maisons-huttes sur pilotis construites dans le village rural de Beaumont en Ardèche illustrent le passage « de l'utopie à la réalité » défendue par *Habitarium*, une conception modulable et évolutive en concertation continue avec les futurs usagers.

A la sortie de l'exposition, j'en profite pour visiter la Parcelle collective de la Condition publique, membre du réseau fablabs solidaires de la Fondation Orange, où je retrouve Thierry M'Baye, animateur, et Cyprien Heitz, fabmanager. On discute des scénarios locaux qui pourraient motiver un projet fabcity à Roubaix. Cyprien me fait la démo du projet Obase, du reconditionnement design et DiY d'ordinateurs, en cours de linuxisation.



Thierry M'Baye et Cyprien Heitz du fablab de la Condition publique. © Ewen Chardronnet

Thierry m'apprend également que le collectif *les Saprophytes* hébergé à la Condition Publique accueillera les 30 juin et 1er juillet la troisième rencontre du réseau Superville, sorte de G20 des collectifs d'architectes et de paysagistes. Qui seront de la partie ensuite pour un chantier participatif d'aménagement du canal, du 2 au 6 juillet, et rejoindront le festival Pile au RDV renommé *Superpile*, qui coïncide avec le dernier week-end d'*Habitarium*, du 6 au 8 juillet. De bonnes dates pour (re)venir !

En savoir plus sur l'exposition «Habitarium» et le camping (jusqu'au 8 juillet) et sur *Superpile*, du 31 juin au 8 juillet

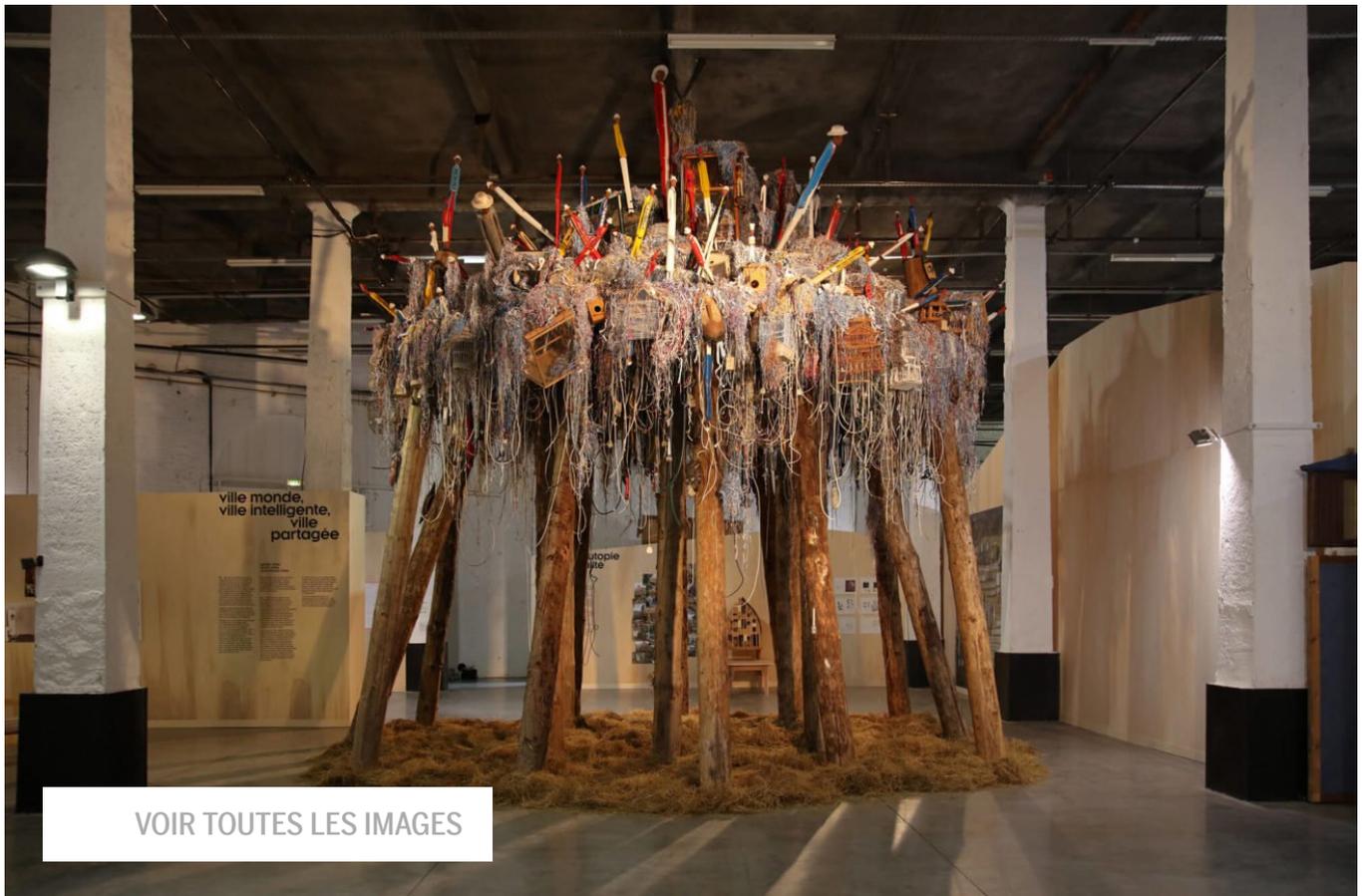


LA CONDITION PUBLIQUE

L'habitat du futur sort de terre

Par **Maïlys Celeux-Lanval** • le 4 avril 2018

À quoi ressemblera la maison de demain, sachant que 75 % des logements sont déjà construits ? C'est la question que soulève la Condition publique à Roubaix avec une exposition pleine d'originalité sur nos lieux de vie. Réponse avec des architectes, des artistes et des designers.



Pascale Marthine Tayou, *Home Sweet Home*, 2011 



Tout commence dans le ventre d'une mère. C'est notre première maison, notre premier cocon. Voilà pourquoi l'exposition « Habitarium » a choisi de faire débiter son parcours sous les voûtes veloutées de *la Grotte* (1998) de Xavier Veilhan. L'installation monumentale de l'artiste français évoque l'habitat primitif, sans meuble, sans décoration, et instaure immédiatement un climat d'intimité et de tendresse... « C'est tout l'enjeu de l'habitat, explique Jean-Christophe Levassor, directeur de la Condition publique. Il est à la fois au centre de préoccupations

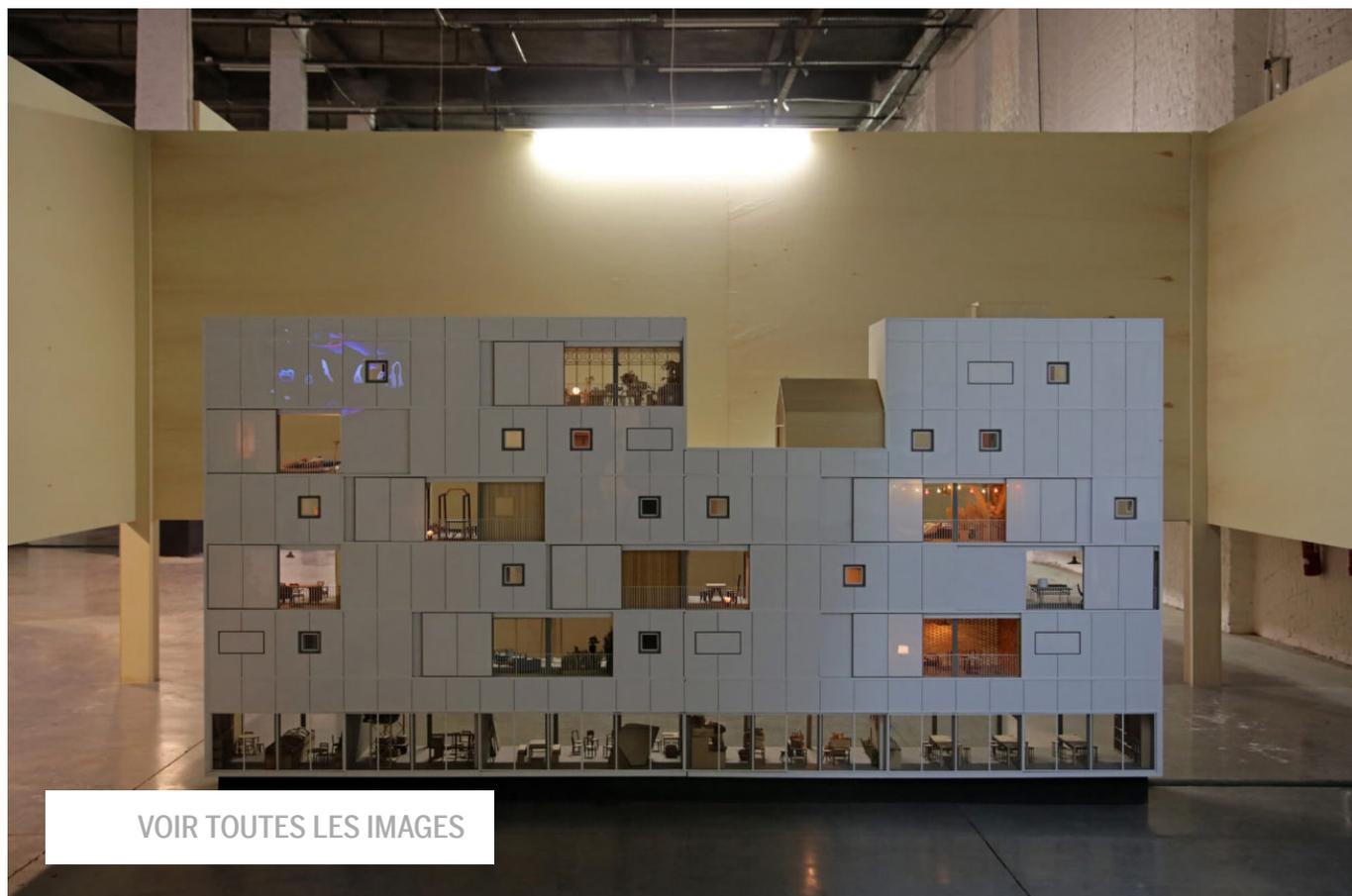
politiques majeures (écologiques et migratoires notamment) et au cœur de notre vie la plus intime, investi d'affects. » D'où le projet de cette exposition : faire dialoguer des projets d'architectes et de designers avec des œuvres d'art contemporain – autrement dit mettre face à face le rationnel et l'irrationnel, le concret et le rêve. On y pioche des idées pour rendre la ville plus solidaire – par exemple comment distribuer gratuitement de l'électricité ou du wifi, avec le designer Geoffrey Dorne, « Hacker Citizen » auto-proclamé – et on s'oublie dans une chambre orange au lit désordonné avec l'artiste Dominique Gonzalez-Foerster. L'imagination fait le reste.



Xavier Veilhan, *La Grotte*, 1998 

Le parcours débute par un état des lieux relativement catastrophé. Alex MacLean, un pilote d'avion amateur de photographie, a constitué une collection d'images affolantes de banlieues résidentielles aux maisons répétitives. Ce quadrillage visuel déroute : sans logique, ces quartiers établis autour de centres commerciaux ou à des kilomètres des centres d'activités économiques sont des aberrations écologiques. Même topo chez Soazic Guezennec, une artiste française ayant vécu six ans en Inde. À Mumbai, elle a installé de fausses agences

immobilières, dont on retrouve ici une reconstitution. Le but ? Tourner en dérision les publicités mensongères de projets immobiliers soi-disant connectés à la nature, en imaginant des immeubles surmontés de cascades et de forêts. On rirait presque, si la suite du parcours ne ramenait pas à la réalité. Sébastien Godefroy, invité en résidence dans la métropole lilloise à l'occasion de l'exposition, a photographié et filmé des mal-logés, avec ces questions : comment s'aimer, travailler, vivre dans des taudis mal isolés ? Petit rappel de l'exposition : certaines familles de l'Hexagone vivent dans 12 mètres carrés, soit une surface équivalent à un panneau publicitaire.



Local Architecture Network (LAN), *Logements Modulaires et évolutifs, Bordeaux Bègles, 2015* ⓘ

Le chantier est immense... Place aux solutions ! Avec une superbe maquette, l'agence Local Architecture Network propose un immeuble où chaque appartement aurait les caractéristiques d'une maison individuelle (quatre façades, un extérieur...), tout en partageant des espaces collectifs pour réaliser des économies d'énergie. Plus localement, le collectif Y{waï} imagine une solution de logement temporaire spécialement pour la région des Hauts-de-France, où de nombreuses maisons 1930 ont besoin d'être réhabilitées : durant les travaux, les habitants

trouveront refuge dans des modules sortis d'une imprimante 3D et collés à leur maison. Encore à l'état de maquette, ce projet pourrait bientôt devenir réalité, puisque la Ville de Roubaix propose à ses habitants d'acquérir une maison ouvrière pour 1 €, à condition d'être primo-accédant et d'en assurer les travaux.



Clément Richem, *Poussière*, 2013–2015 

Il semble ainsi évident que le futur s'inventera par le réemploi des ruines et la transformation des déchets, par la solidarité entre les citoyens... C'est le sentiment qui domine dans cette exposition où des idées créatives se déclinent à toutes sortes de matériaux modestes. Pour réchauffer une pièce mal isolée, un rideau doublé d'une couverture de survie fera un baldaquin salvateur ; pour réanimer un grand ensemble tombé en désuétude et réinvestir le cœur de ses habitants, planter des espaces verts et créer des lieux ludiques peut aider. Ici, le design bifurque de ses impératifs esthétiques pour se polariser sur l'urgence humanitaire et climatique. Car rien ne vaut un chez-soi.

→ Habitarium

Du 30 mars 2018 au 8 juillet 2018

La Condition publique • 14 Place du Général Faidherbe • 59100 Roubaix

www.laconditionpublique.com

Autour de l'expo

En plus de l'exposition – qui s'accompagne de résidences d'artistes et de quatre *workshops* « bricolage » organisés au sein de la Condition publique par l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille –, on s'aventurera sur les toits pour dormir au camping (avec barbecue et tentes canadiennes) tenu par Yes We Camp, pro des habitats partagés, du 9 mai au 8 juillet 2018. À noter également, jusqu'au 8 juillet 2018, des spectacles de cirque, des bals et des concerts. Enfants bienvenus !

Dès juillet, embarquez à bord du GrandParis Express piéton



Le chantier du GrandParis Express à Cachan / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris
En juillet et septembre, Enlarge your Paris organise, en partenariat avec la Société du Grand Paris, une série de marches ouvertes à tous pour partir à la découverte des villes et des paysages qui seront reliés à partir de 2024 par la Ligne 15 Sud du GrandParis Express.



URL : <http://www.liberation.fr/>

PAYS : France

TYPE : Web Media en Ligne Grand Public

► 27 mai 2018 - 20:28

> Version en ligne

Vianney Delourme, journaliste pour Enlarge your Paris

Qu'on se le dise. Avant d'être souterrain, le **GrandParis Express** sera un transport de surface. Sans attendre 2024, date de mise en service des premières lignes de métro autour de Paris, nous organisons en juillet et en septembre prochains une série de marches ouvertes à tous, Les Passagers de la Ligne 15, qui vous feront voyager des rives de Boulogne-Billancourt dans les Hauts-de-Seine à Noisy-Champs, à cheval entre la Seine-Saint-Denis et la Seine-et-Marne (l'inscription est gratuite et s'effectue quelques centimètres plus bas, Ndlr).

Ne pas attendre 2024 se justifie par notre envie de nourrir notre imaginaire grand-parisien et de satisfaire notre appétit de découverte des villes, des quartiers et des paysages qui seront bientôt raccordés par le métro (voir le reportage du photographe Jean-Fabien Leclanche ci-dessous). Et ceci en le faisant partager par la marche à tous ceux que le **GrandParis** interpelle sans trop savoir par quel bout le prendre.

Le parc des Hautes-Bruyères à Villejuif / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Une découverte du **GrandParis** par les chemins de traverse

Le tracé de la Ligne 15 Sud du **GrandParis Express** s'étend sur environ 30 km. Mais au terme de nos balades, nous en aurons parcouru presque 50. Pas par goût du challenge mais parce qu'en banlieue suivre les lignes droites n'est pas toujours une option. Surtout quand on ne va pas en direction de Paris. Nous l'avons constaté lors des repérages du parcours. Voies ferrées, routes, autoroutes, cours d'eau, tout converge vers le centre, bloquant parfois le chemin de celui qui ne va pas « dans le bon sens ».

Nous emprunterons donc une grande variété de chemins de traverse : voies détournées, brèche sous l'autoroute, sentes terreuses, rues qui grimpent sec... Nous cheminerons aussi parfois dans des coins casse-pieds, des quartiers pavillonnaires qui illustrent parfaitement ce que les architectes appellent l'étalement urbain. Enfin nous verrons des panoramas qui valent bien ceux des cartes postales parisiennes, des folies architecturales, des coins de nature insoupçonnés, des petits bouts d'Histoire de France, des quartiers d'usines étonnamment beaux sans oublier les innombrables chantiers du **GrandParis Express**, dont les grues, visibles tous les 800 mètres, forment un paysage éphémère.

Au XIX^e siècle, lors du rattachement à Paris sous Haussmann de villages comme Belleville ou Auteuil, les Parisiens allaient en masse découvrir les pourtours de la capitale, inventant spontanément les balades urbaines et les pique-niques en banlieue. Gageons que cette fois-ci petits Parisiens et Grand-Parisiens auront plaisir à marcher ensemble sur les pointillés de la ligne 15, cet anti-périphérique souterrain qui va créer une nouvelle ville.

Calendrier des balades de juillet des « Passagers de la Ligne 15 » :

30 juin : Entre les boucles de la Marne, de Noisy-Champs (93) à Saint-Maur (94) Distance 15,2 km

Pour ce premier voyage le long de la future ligne 15 Sud du **GrandParis Express**, préparez-vous à un grand écart entre d'un côté de paisibles quartiers pavillonnaires et de l'autre la folie architecturale de Marne-la-Vallée. Une balade qui vous offrira l'occasion également de faire plus ample connaissance avec la Marne, ses îles servant de sanctuaires aux oiseaux, ses fameuses guinguettes et ses rives propices à la flânerie. En guise d'épilogue, vous partirez sur les traces de Jacques Tati à Saint-Maur-des-Fossés, ville dans laquelle il mit en scène le fantasque Monsieur Hulot dans "Mon Oncle". Rien d'étonnant à cela car ici tout est beau. Un vrai décor de cinéma.

Détails et inscription gratuite sur Eventbrite

La Marne / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

7 juillet : Rétrofutur et futur du **GrandParis, de Créteil (94) à Vitry (94) Distance 12,5 km**

Cette balade entre la Seine et la Marne vous conduira de surprise en surprise à commencer par la découverte de Créteil, de ses audaces architecturales rétrofuturistes, comme les tours choux et le tribunal, mais aussi de ses îles, un secret bien gardé. Parvenu sur les rives d'Alfortville, vous



URL : <http://www.liberation.fr/>

PAYS : France

TYPE : Web Media en Ligne Grand Public

► 27 mai 2018 - 20:28

> Version en ligne

franchirez la Seine en empruntant le cousin du pont de Brooklyn avant de pique-niquer dans une friche culturelle à l'ombre des cheminées géantes d'une centrale désaffectée. Un vestige de la banlieue ouvrière et qui sert de totem aux Ardoines, un quartier en pleine ébullition et qui s'annonce déjà comme l'une des futures places fortes du **GrandParis**.

Détails et inscription gratuite sur Eventbrite

Le tribunal de Créteil / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

14 juillet : Le royaume de l'inattendu, de Vitry (94) à Arcueil-Cachan (94) Distance 12,5 km

Soyez prêt car il vous faudra commencer par une ascension qui vous mènera du niveau de la mer, le quartier industriel des Ardoines à Vitry, vers un plateau maraîcher où vous attend un panorama à couper le souffle. Un contraste édifiant qui en appelle d'autres comme lorsque vous longerez l'étonnant aqueduc Médicis, aux allures de pont du Gard, après être passé sous l'autoroute A6 un kilomètre auparavant, frontière spectaculaire entre Villejuif et Arcueil. Enfin, vous ferez connaissance avec un fantôme, celui de la Bièvre, rivière aujourd'hui enfouie sous la ville.

Détails et inscription gratuite sur Eventbrite

L'aqueduc Médicis / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

21 juillet : Seine de fin, d'Arcueil-Cachan (94) à Boulogne (92) Distance 12,5 km

Pour cette ultime étape, vous avez rendez-vous avec l'Histoire de France sur le parking d'un supermarché ainsi que dans les allées du cimetière de Bagneux, l'un des plus grands cimetières parisiens qui garde la mémoire des Africains morts pour la France en 14/18 et en 39/45. Après un passage dans le village arménien d'Issy et de Clamart, ce sont les îles de la Seine qui vous feront du charme à l'image de la luxuriante Ile Saint-Germain ou de la sportive Ile Monsieur. A l'issue de la balade, il ne vous restera plus qu'à partir seul explorer les 460 hectares du parc de Saint-Cloud, soit 100 hectares de plus que Central Park, et qui seront desservis en 2024 par la ligne 15 du **GrandParis Express**.

Détails et inscription gratuite sur Eventbrite

Pour plus d'infos, écrivez-nous à balades@eyp.fr

La Seine à Issy / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Les paysages du GrandParis le long de la Ligne 15 Sud du GrandParis Express

Le quartier du Trapèze à Boulogne-Billancourt / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Les tours choux à Créteil / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Le pont du Port-à-l'Anglais entre Alfortville et Vitry / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Issy / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Aqueduc Médicis à Arcueil / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Chantier du **GrandParis Express** à Villejuif / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Villejuif / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Cimetière de Bagneux / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Autoroute A6 / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

La carte du tracé du **GrandParis Express** / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Chantier du **GrandParis Express** / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Cachan / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Notre-Dame de Créteil / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Statue de Monsieur Hulot à Saint-Maur / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Biennale 1.618 : la 5ème édition se tiendra du 1er au 3 juin 2018 à Paris

Par [Tanissia Issad](#) - 2 avril 2018

La biennale de l'agence 1.618 aura lieu pour la cinquième fois du 1er au 3 juin 2018 à Paris, au sein du Carreau du Temple. L'occasion pour les visiteurs, professionnels comme grand public, de déambuler entre les cinq espaces qui composent cet événement « célébrant la beauté d'un nouveau luxe, innovant et durable ».



La cinquième édition du salon 1.618 se tiendra au Carreau du Temple en juin 2018 - Cleber R. Bonato

Dans le "salon de l'art de vivre durable", ils pourront découvrir les 40 marques au positionnement écoresponsable sélectionnées par l'agence. Parmi elles, la marque de glisse Akonite, la griffe de prêt-à-porter éthique Matea Benedetti, ou encore celle spécialiste du bijou Jewellery Ethically Minded. Toutes essaieront de remporter le prix 1.618 x HEC.

Dans les espaces "innovations du futur" et "solutions", les dernières avancées en termes de durabilité seront présentées. L'espace "emotion square", quant à lui, proposera des expériences et des performances qui sensibiliseront le public au bien-être de la planète. Enfin, les participants pourront déambuler dans l'espace d'art contemporain qui abritera l'exposition "Pure Waste" réunissant des artistes qui travaillent à partir de déchets.

En parallèle, se tiendront dans l'auditorium dix tables rondes sur des sujets tels que "Le diamant de laboratoire, nouveau luxe ?" ou encore "L'avenir de la mobilité, luxe et biomimétisme" et les interventions de neuf entrepreneurs qui s'inscrivent dans la dynamique du développement durable et font bouger le secteur.

L'agence 1.618, qui attend 8 000 visiteurs, en plus de près de 700 journalistes et influenceurs, ambitionne, avec cet événement, d'être « un lieu de rencontres, d'inspirations, d'expériences, de prises de conscience et de débats (où) sensibiliser aux enjeux du développement durable par la beauté, la création, l'innovation, l'optimisme et la démonstration tout en proposant des alternatives concrètes à une société et des consommateurs en quête de sens ».

Par [Tanissia Issad](#)

*Tous droits de reproduction et de représentation réservés.
© 2018 FashionNetwork.com*



ABC-luxe

La veille stratégique au service des décideurs du luxe

ACCUEIL

BUSINESS

ANALYSES

INNOVATIONS ▾

LANCEMENT

MANAGEMENT

SERVICE

INTERVIEWS

RECHERCHE...

LES NOUVEAUTÉS DE LA CINQUIÈME ÉDITION DE LA BIENNALE 1.618

7 Mai 2018 | Innovation

RUBRIQUES

Analyse (32)

Ateliers (3)

Business (232)

Digital (47)

Economie (175)

Innovation (60)

Interviews (23)

Lancement
(221)

L'agence 1.618 Paris fédère depuis 2009 un réseau international de marques, d'entrepreneurs, de visionnaires et de créatifs, qui redéfinissent le luxe de demain et s'engagent dans un nouvel art de vivre, responsable et durable. Dans ce cadre, l'agence tiendra du 1er au 3 juin, au Carreau du Temple, à

Paris, sa cinquième édition de la biennale 1.618, véritable plateforme d'influence et d'inspirations en ouverture de la semaine européenne du développement durable. Cette édition est placée sous le signe de la nouveauté.

Tout d'abord, *l'espace solutions* aura pour but de démontrer que des solutions de sourcing qualitatifs et éco-responsables existent, à la fois innovantes et alternatives pour accélérer l'engagement et inspirer l'industrie créative. Cet espace mettra l'accent sur l'innovation écologique dans les matières premières, véritable levier d'accélération du progrès de cette industrie créative. Six marques telles que Organica, Sas Minimum, Osklen et Instituto-E, Authentic material, Fairmined ou encore Think beyond plastic ont été sélectionnées par le comité d'experts indépendants. Elles seront mises en scène à l'occasion de l'événement pour illustrer ce thème des nouvelles solutions.

De plus, *l'exposition d'art contemporain* traitera du thème « Pure Waste » qui avec poésie, humour ou encore ironie, réinvente les déchets en revalorisant la beauté rare de la matière afin d'interpeler les visiteurs sur les problématiques d'aujourd'hui mais également sur les défis de demain. Des œuvres d'artistes internationaux abordant ces problématiques seront présentées. Cette exposition sera organisée par l'association Coal* qui soutient, **mobilise les artistes et les acteurs culturels sur les enjeux sociétaux et environnementaux** en collaboration avec des institutions, des ONG, des scientifiques et des entreprises et **défend le rôle incontournable de la création et de la culture** dans les prises de conscience et les mises en œuvre de solutions concrètes.

Ensuite, *Emotion square* sera un espace dédié aux expériences humaines autour des sens et des émotions. Il s'agira d'un espace de rencontres et

d'expérimentations, où chacun peut s'offrir le luxe de s'accorder une écoute à soi-même et une écoute du monde. Cet espace sera dirigé par la plateforme de voyage Les Merveilles.

©1.618 – Crédit : Cleber R. Bonato.

Enfin, les « nouveaux héros » prendront la parole lors de talks inspirantes, à l'instar du créateur de mode, Oskar Metsavaht, de l'artiste plurimédia, Yacine Ait Kaci et d'entrepreneurs qui partageront leurs parcours, échecs et succès.

Cette biennale sera aussi l'occasion de tester ou encore d'acheter les différents produits présents sur tous les espaces.

* Coal : **Coalition pour l'art et le développement durable**, association créée en 2008 par des professionnels de l'art contemporain, du développement durable et de la recherche dans le but de favoriser **l'émergence d'une culture de l'écologie**.

Informations pratiques

Le site internet : <http://www.1618-paris.com/>

- **Lieu de l'événement** : Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller, 75003 Paris
- **Date** : du 1er au 3 juin 2018
- **Horaires** : Vendredi 10 h à 19 h / Samedi 11 h à 20 h / Dimanche 11 h à 19 h
- **Tarifs** : Pass journée : 15 euros
Pass week-end (samedi et dimanche) : 25 euros

Jacques Loeuille et «The Birds of America», lauréat du Prix COAL 2018

Par [Valérie Duponchelle](http://plus.lefigaro.fr/page/valerie-duponchelle) (<http://plus.lefigaro.fr/page/valerie-duponchelle>) | Mis à jour le 29/10/2018 à 13:18 / Publié le 28/10/2018 à 18:13

Le 9e Prix COAL Art et Environnement 2018 a récompensé l'artiste pour son projet qui met en images la sixième crise d'extinction massive de la biodiversité et la disparition des oiseaux à une vitesse inquiétante.

Le [Prix COAL](http://plus.lefigaro.fr/tag/prix-coal) (<http://plus.lefigaro.fr/tag/prix-coal>) Art et Environnement 2018, cet hybride entre art et nature, a récompensé le 24 octobre l'artiste [Jacques Loeuille](http://plus.lefigaro.fr/tag/jacques-lueille) (<http://plus.lefigaro.fr/tag/jacques-lueille>) pour son projet *The Birds of America* qui fait une interprétation à la fois politique et artistique d'une menace écologique. Le lauréat a été choisi parmi dix artistes finalistes. Il a été sélectionné, comme à chaque édition, par un jury de personnalités de l'art contemporain et de l'écologie (de Claude d'Anthenaise, conservateur en chef du Musée de la Chasse et de la Nature, à Marianne Lanavère, directrice du Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière, de Nicola Delon, architecte, co-fondateur du collectif Encore Heureux, à Marnix Bonnike, directeur du Learning center Ville durable de la Halle aux sucres, Dunkerque) et remis au Musée de la chasse et de la nature.

» **LIRE AUSSI - [Sans la biodiversité, l'homme est menacé](http://www.lefigaro.fr/sciences/2018/03/23/01008-20180323ARTFIG00185-sans-la-biodiversite-l-homme-est-menace.php)**

(<http://www.lefigaro.fr/sciences/2018/03/23/01008-20180323ARTFIG00185-sans-la-biodiversite-l-homme-est-menace.php>)

Un Prix COAL Spécial porté par le Ministère de la Culture et la Fondation François Sommer a également été décerné, cette année, à Martine Feipel & Jean Bechameil pour leur projet *Cité d'Urgences - Apus Apus*. Ces deux projets lauréats, complémentaires dans leurs approches, traitent de la sixième crise d'extinction massive de la biodiversité et, en particulier, de la disparition des oiseaux à une vitesse inquiétante: en seulement quinze ans, un tiers des oiseaux des campagnes françaises a disparu.

Le Prix COAL 2018 a été remis au Musée de la Chasse et de la Nature, lieu cher aux Parisiens et aux amateurs d'art, lors d'une cérémonie qui célébrait également les dix ans de l'association COAL Art et écologie. Le lauréat 2018 bénéficie d'une dotation de 5.000 € et d'une résidence au domaine de Belval, propriété de la Fondation François Sommer, assortie d'une aide financière complémentaire à la production.

En neuf ans depuis le tout premier prix, le **Prix COAL** (<http://plus.lefigaro.fr/tag/prix-coal>) est devenu le rendez-vous international des artistes qui s'emparent de l'enjeu universel de notre époque: l'écologie.

Cette année encore, près de 350 artistes issus de 66 pays représentant les six continents ont concouru dans le cadre d'un appel à projets international. En neuf éditions, le Prix COAL, créé en 2010 par l'association COAL, a reçu plus de mille cinq cents dossiers provenant de plus de 60 pays.

Le Bald Eagle, ou pygargue à tête blanche, emblème de la nation américaine

Jacques Loeuille, lauréat 2018, questionne par son projet *The Birds of America* l'impact symbolique et réel que produisent les extinctions de masse et la dégradation de l'environnement sur la constitution politique des pays et sur nos modes de vie. Les oiseaux d'Amérique sont-ils un ciment national? Les États-Unis ne se forgeraient-ils pas alors une image dans le reflet fantomatique de leur ancien éden? Voilà ses hypothèses. Point de référence, le peintre naturaliste français, le premier ornithologue du Nouveau Monde et le père de l'écologie américaine, John James Audubon (<http://plus.lefigaro.fr/tag/audubon>), né Jean-Jacques Audubon le 26 avril 1785 aux Cayes (Saint-Domingue) et mort le 27 janvier 1851 à New York.).

» **LIRE AUSSI - Tableau de chasse** (<http://www.lefigaro.fr/culture/2018/03/19/03004-20180319ARTFIG00244-tableau-de-chasse.php>)

Jacques Lœuille lui répond et propose une installation en sept films. Chacun est consacré à un oiseau disparu du territoire, «sorte de contre-histoire politique des États-Unis». Les Américains ont construit une véritable mythologie autour des oiseaux, notamment du plus célèbre d'entre eux, le Bald Eagle, ou pygargue à tête blanche. Reconnu comme l'emblème de la nation américaine, ce rapace diurne s'est raréfié avec l'industrialisation du pays. Sa survie tient aujourd'hui à un programme fédéral de subvention et de protection. Quant au pigeon migrateur américain, il a disparu, victime du culte des armes à feu, ou encore du Trétras, qui s'est éteint en 2012, chassé de ses prairies par l'exploitation gazière.

Fait inquiétant à l'heure des «fake news», souligne le communiqué du PRIX COAL 2018: ces oiseaux disparus alimentent une «véritable fantasmagorie: images et récits falsifiés ou imaginaires, faux témoignages, confusion d'espèces, photomontages et trucages optiques»... Cette «esthétique du fake», images truquées ou erronées de «bird watchers», se retrouve dans l'installation primée qui les met en rapport avec les peintures d'Audubon. «La «haute définition» des images d'Audubon et la low definition des images d'oiseaux actuelles mettent en exergue la vanité de la technique, qui dans son hyperactivité ne sait plus rien conserver».

Irruption de la mondialisation et du capitalisme dans la peinture hollandaise du XVIIe siècle

Jacques Lœuille est né en 1983 à Chambray-les-Tours, en France. Il vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École des beaux-arts de Nantes, des Beaux-Arts de Lyon et de l'école du Fresnoy (avec les félicitations du jury). Depuis, ses installations vidéo sont exposées en galeries, centres d'art, musées et autres manifestations artistiques. En 2017, il réalise un essai-documentaire sur l'irruption de la mondialisation et du capitalisme dans la peinture hollandaise du XVIIe siècle, *La Peseuse d'or*. En 2017, son film de 2011, *An Optimist in Andalusia*, (20 minutes) participe au 62e Salon de Montrouge. Son projet *The Birds of America*, est lauréat du Prix Louis-Lumière, anciennement Villa Médicis Hors les murs.

Un Prix COAL spécial a été décerné à Martine Feipel & Jean Bechameil pour leur projet *Cité d'Urgences - Apus Apus*. Ces *Cités d'urgences* mettent en œuvre une série de projets pour offrir des logements dédiés aux espèces menacées par la raréfaction ou la destruction de leur habitat naturel, du fait de l'étalement urbain et la densification de l'espace rural autour des agglomérations. Le surtourisme devient un nouveau problème de société. Les déplacements massifs de populations sont toujours plus préoccupants. De moins en moins de place est laissée aux animaux migrateurs et aux espèces nomades, pourtant symbole de liberté et de saisons. L'architecture contemporaine, son perfectionnisme, sa fonctionnalité, ont éliminé les failles et les brèches au profit de surfaces lisses, impropres à la nidification.

Feipel et Bechameil, artistes du rapport au corps dans l'architecture, des grands ensembles, de l'habitat et de l'habitant, proposent de nouvelles anfractuosités dans des murs existants, pensées comme des œuvres à part entière. Martine Feipel & Jean Bechameil travaillent ensemble depuis 2008, ont été sélectionnés en 2011 pour représenter le Luxembourg à la 54e Biennale de Venise (<http://plus.lefigaro.fr/tag/biennale-de-venise>). Depuis, ils ont été invités au Kunstmuseum Bonn, au Pavillon de l'Arsenal à Paris ou à la Triennale de Beaufort en Belgique. En 2017, le Casino Forum d'art contemporain Luxembourg leur a consacré une exposition monographique. Ce prix spécial est doté d'une résidence au domaine de Belval, propriété de la Fondation François Sommer et d'un soutien financier du Ministère de la Culture.

À SUIVRE. COAL présente un cycle de nocturnes sur les imaginaires de la fonte des glaces et du changement climatique qui se clôturera le 28 novembre, par la soirée de performances Histoire de glaces avec quatre artistes nominés lors des précédentes éditions du Prix COAL, Anaïs Tondeur, Stéphane Perraud et Aram Kebabdjian, et Anna-Katharina Scheidegger.

» **Suivez toutes les infos du Figaro culture sur Facebook** (<https://www.facebook.com/figaro.culture>) **et Twitter** (https://twitter.com/figaro_culture).



Valérie Duponchelle

(<http://plus.lefigaro.fr/page/valerie-duponchelle>)

Auteur - [Sa biographie](#)

(<http://plus.lefigaro.fr/page/valerie-duponchelle>)

Ses derniers articles

[Vinci, Courbet, Rembrandt, Guggenheim... Les...](#)

[Toutankhamon, Bonnard, Courbet... Notre séle...](#)



Tierra del Fuego, Angelika Markul au Musée de la Chasse et de la Nature



Tierra del Fuego est un projet artistique polymorphe, composé d'un ensemble d'œuvres plastiques qui porte sur la disparition d'un paysage de glaciers. Il est inspiré de l'archipel du même nom qui se situe en Patagonie, aux confluences de l'Argentine et du Chili, à l'extrême sud du continent américain. Le paysage exceptionnel et caractéristique de cette région du monde disparaît progressivement sous l'effet du changement climatique, au même titre que la civilisation amérindienne qui vécut sur ces terres pendant 12 000 ans, avant d'y être détruite par les Européens. En lien avec son film *La Mémoire des glaciers* qui montre l'accélération du processus de la fonte, Angelika Markul réveille les souvenirs enfouis dans les glaces et convoque une série de phénomènes et d'influences qui, ensemble, composent une symphonie de fin du monde : des objets en bronze évoquant les traditions perdues des yagans, ces pecheurs nomades de Terre de Feu, une sculpture de la dépouille d'un mylodon, cet animal préhistorique endémique de Sarmat disparu ou encore les reliefs cartographiques de cette terre aux chemins oubliés. L'artiste a conçu cette œuvre en écho au poème *La lluvia lenta* (« pluie lente ») de la poétesse chilienne Gabriela Mistral, qui appelle à une nécessaire reconnexion avec la terre-mère.

Angelika Markul poursuit ici les obsessions qui sont au centre de son travail, tels que le passage du temps et la fuite des traces matérielles et matérielles. Sa pratique artistique est née d'une utopie, celle d'une archéologie totale, d'un archivage sans faille des traces de vies, qu'elles soient humaines, animales ou végétales.

Pour plus d'informations, cliquez [ici](#).



Angelika Markul, au chevet des glaciers à Paris



Les sculptures d'Angelika Markul (née en 1977 en Pologne) dévoilées ici font écho à son film *La Mémoire des glaciers*, sur le thème du réchauffement climatique. Chacune de ces pièces en bronze porte la mémoire d'une tradition, d'un animal, d'une population disparus. L'exposition, dont le titre renvoie au glacier menacé de la Terre de Feu, entre l'Argentine et le Chili, est organisée à l'occasion des dix ans de l'association Coal, qui soutient des artistes sensibles à l'écologie.



Cinq artistes écologiques qui ont marqué l'année (et à suivre en 2019)



Olivier Darné (Parti Poétique)

Inventeur du Parti Poétique, collectif regroupant artistes, penseurs et activistes depuis quinze ans en région parisienne, le plasticien-apiculteur Olivier Darné met un point d'honneur à rapprocher l'art de l'agriculture urbaine. Tout commence lorsqu'il pose une première ruche sur le toit de la mairie de Saint-Denis, en 2000. Il obtient alors du miel fabriqué par les abeilles locales, qu'il récolte et partage avec les habitants du territoire lors de banquets festifs. C'est le début d'une vaste "pollinisation du monde"...

En 2017, le Parti Poétique remporte un appel à projets de la ville de Saint-Denis et hérite des dernières terres maraîchères du 93. Avec les fermes de Gally, ils inaugurent au printemps dernier la ferme urbaine de Saint-Denis dont ils gèrent 1 hectare (sur les 3,7) dédié à de la permaculture expérimentale ainsi qu'à une programmation culturelle : cinéma en plein air, théâtre, concerts animent tout l'été, et une première exposition à ciel ouvert rassemble des artistes contemporains autour du triptyque "nature-culture-nourriture" pendant un mois à la rentrée 2018. La Zone Sensible prend quelque peu ses quartiers pour l'hiver, mais réserve de belles surprises, dont la création d'une académie de cuisine avec le chef Alain Ducasse pour des jeunes en réinsertion. Quand le beau rejoint le bon.

Jacques Lœuille

Jacques Lœuille présente The Birds of America, 2018

Depuis une décennie, le Prix COAL récompense les jeunes artistes s'emparant des enjeux environnementaux de notre époque pour faire émerger une culture de l'écologie encore trop peu représentée au sein des institutions.

Le Prix COAL 2018 a été remis au mois d'octobre à Jacques Lœuille, réalisateur de 35 ans diplômé des Beaux-Arts de Nantes puis du Fresnoy, pour son long-métrage The Birds of America. En référence à l'œuvre du peintre naturaliste français et père de l'écologie américaine Jean-Jacques Audubon, il interroge l'impact des extinctions de masse et de l'effondrement de la

biodiversité, à travers une installation en sept films, tournés depuis 2016 dans la vallée du Mississippi : chacun est consacré à un oiseau disparu du territoire, comme le Bald Eagle, emblème des États-Unis, le pigeon migrateur ou le Trétras, victimes de l'industrialisation du pays ou des armes à feu. De quoi déconstruire les mythes...

Laurent Tixador

Potager, Musée d'arts de Nantes, 2018 ©Laurent Tixador

Artiste de l'expédition, Laurent Tixador s'aventure volontiers (pendant plusieurs années en duo avec Abraham Poincheval, désormais en solo) dans la performance et les expériences extrêmes : vivre à la manière des hommes préhistoriques en autarcie pendant huit jours sur l'île du Frioul, organiser une chasse à l'homme où il est lui-même la proie, devenir le "premier artiste du Pôle Nord"...

Toujours farfelus, ses projets n'en ont pas moins une portée souvent hautement écologique. En ce début d'année 2018, Laurent Tixador a réalisé pour le centre d'art La Cuisine (Tarn-et-Garonne) une centrale hydraulique à partir de matériaux de récupération, afin d'alimenter en électricité sa propre exposition. Lors de la saison artistique Habitarium au printemps à la Condition Publique (Roubaix), il a vécu quelques jours sur place pour y recréer une cagna, un abri de fortune à la manière des poilus, fait de bric et de broc trouvé sur place. Pour le musée d'arts de Nantes, l'artiste a organisé un chantier participatif pour monter un potager aquaponique. Avec toujours cette posture de fraternité discrète vis-à-vis de la nature, et une manière d'insuffler une part de rêve et de possible à la vie – probablement l'un des éco-artistes les plus significatifs.

Angelika Markul

Extrait de La mémoire des glaciers, 2017 ©Angelika Markul

Cette plasticienne franco-polonaise s'intéresse particulièrement aux lieux méconnus, disparus ou dangereux. Voyageant sur les traces des catastrophes où la mort guette encore (Tchernobyl, Fukushima, Bagdad, etc.), son travail tourne autour du passage du temps et d'un désir de reconnexion avec la terre-mère.

De septembre à décembre 2018, son exposition personnelle Tierra del Fuego au **Muséedelachasse** et de la nature présente un ensemble d'œuvres, entre la vidéo, l'installation et la sculpture, qui mettent en relation la disparition d'une civilisation amériquienne décimée par les Européens, et la fonte des glaces (La mémoire des glaciers). Un voyage esthétique aux résonances mystiques.

Tomas Saraceno

Aerocene, Tomas Saraceno

C'est l'événement du moment au Palais de Tokyo. Aux confluent des mondes de l'art, de l'architecture et des sciences, l'œuvre du jeune artiste argentin est comme une "recherche en cours". L'exposition On Air se présente comme un écosystème où humains et non-humains sont en étroite connexion, où chaque mouvement permet d'entrer en relation les uns avec les autres – à l'image de ces toiles d'araignées exposées en première partie, œuvres in situ de dizaines de variétés différentes, ou encore de ces installations visuelles ou sonores réagissant en direct aux caractéristiques de l'air ambiant.

Après s'être fait remarqué par ses Cloud Cities, d'incroyables petites habitations volantes, Tomas Saraceno prolonge ses réflexions visionnaires sur la possibilité de vivre dans les airs. Avec son projet interdisciplinaire baptisé Aerocène, l'artiste expérimente des formes de structures aériennes mobiles qui soient indépendantes de toute énergie fossile. L'idée : briser les frontières et activer un nouvel imaginaire de collaboration éthique entre l'atmosphère et l'environnement. À voir encore jusqu'au 6 janvier.

Pour retrouver d'autres artistes écologiques, on vous recommande l'ouvrage de Paul Ardenne, premier du genre à décortiquer cette nouvelle tendance de l'art contemporain, Un art écologique.